

NOUVEAUTÉS PHILATÉLIQUES de FRANCE - avril 2013

Chevaux de trait de nos régions (8 avril)

On en retrouve trace dès l'Antiquité en tant qu'animal tirant des chars et imposant sa force, sa docilité et son intelligence en tant que source de puissance au service des hommes. Labour, traction des pièces d'artillerie ou de wagonnets de mines, halage des péniches, débardage du bois, il fût l'athlète des relais de postes et des diligences. Mais l'autre réalité est que les chevaux de trait sont principalement destinés à la filière bouchère. Les chevaux de trait forment un ensemble de races qui ont pour points communs leur grande taille (de 1,60 m à plus de 1,80 m), leur poids important (de 500 à plus de 1 000 kg) et une morphologie bréviligne extrêmement puissante. Ils ont généralement des épaules verticales, un dos court et une croupe très musclée qui facilitent leurs actions de traction. Une caractéristique commune à la majorité des chevaux de trait est leur ossature lourde et la présence de fanons abondants au bas de leurs jambes. Ces chevaux possèdent la plupart du temps un profil rectiligne ou convexe. Ils appartiennent habituellement aux races dites "à sang froid", à l'exception de certains chevaux de trait léger. Croisés avec des chevaux légers, ils donnent de la taille et du poids à leur descendance, et tendent à augmenter la puissance et la portée des mouvements du poulain.



Toutes les races de chevaux de trait sont originaires d'Europe de l'Ouest et du Nord, la théorie des "quatre lignées fondatrices" voit dans leurs ancêtres primitifs le sous-type "trait" du cheval des forêts, qui aurait eu des descendants aussi différents que le grand Shire et le petit, mais robuste, poney Shetland. Grâce à la sélection naturelle, ces chevaux sauvages se sont adaptés au froid et aux climats humides du Nord de l'Europe, ce qui en a fait des animaux robustes et résistants.

Au XIX^{ème} siècle, la France comptait 3 millions de chevaux de trait. Aujourd'hui, l'on recense 8 500 élevages et 70 000 chevaux. Mais ils pourraient faire un grand retour en tant que "moteurs" de traction écologiquement propres, dans une société qui recherche une agriculture et un environnement plus sain et plus authentique. Les **9 races de chevaux de trait françaises**, sont issues de **différentes régions** (berceaux d'élevage) et ont chacune moins de 5 000 femelles capables de se reproduire.

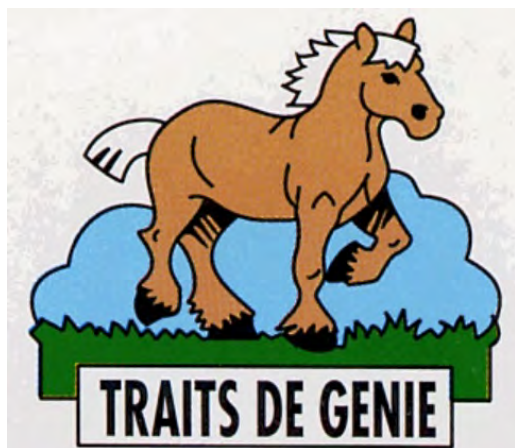
Le "**Trait du Percheron**", race de trait la plus répandue au monde, est originaire du **Perche**, le "**Cob Normand**" originaire de **Normandie**, le "**Trait Ardennais**", également élevé en Belgique, est originaire des **Ardennes**, "**Trait Auxois**" de **Bourgogne**, le "**Trait Boulonnais**" de la région de **Boulogne-sur-Mer**, le "**Trait Breton**" de **Bretagne**, le "**Trait Comtois**" de **Franche-Comté**, le "**Trait Poitevin Mulassier**" du **Poitou** et le "**Trait du Nord**" du **Nord-Pas-de-Calais**.



Trait Breton : dans le peloton de tête des races de trait élevées en France. On trouve aujourd'hui ces chevaux dans tout le pays, en particulier dans les régions de moyenne montagne du Massif Central et dans les Pyrénées. De nombreux croisements furent réalisés au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles en vue d'améliorer ces variétés, le plus célèbre et le plus réussi résultant de l'accouplement d'étalons "Norfolk" importés de Grande-Bretagne et de juments du Léon. De ce croisement est né le "**Postier Breton**" dont la réputation s'est étendue dans le monde entier. Cette célébrité s'est traduite par un fort courant d'exportation dans les années 1900-1940, à destination de nombreux pays. Tête courte et carrée, au profil rectiligne - chanfrein droit et quelquefois camus - encolure longue, forte mais bien greffée, légèrement rouée, épaule longue et oblique, poitrine profonde - dos tendu, large et musclé - croupe large et double - cuisse et avant-bras musculeux - canons courts et secs - aplombs réguliers, tissus fins, allures actives - robes principales alezan et aubère - taille et poids indicatifs 1,58 m - 800 kg

Cob Normand : descendant des "carrossiers" du XIX^{ème} siècle, compacts, athlétiques et élégants. Ce cheval dont le berceau se situe principalement dans le département de la Manche (circonscription du Haras National de Saint-Lô) a subi de multiples croisements. À partir de 1785 intervient l'importation de géniteurs pur-sang et demi-sang anglais. Des croisements sont effectués au moins jusqu'en 1816. La stabilisation de la race de chevaux anglo-normands s'étendra alors jusqu'en 1920. Il aura fallu près d'un siècle de mariages divers de gènes pour "créer" ce type qui sera l'ancêtre commun au trotteur roi de Vincennes, au cheval d'obstacle de type selle français et enfin au "cob" (terme employé en Grande Bretagne pour désigner des chevaux cubiques qui peuvent avoir une double activité : la selle et l'attelage). L'appellation Cob Normand n'apparaîtra vraiment qu'en 1997. Bien qu'épais et bien charpenté, le cheval de trait aux allures brillantes reste très élégant, avec des tissus fins, en somme des qualités distinctives léguées par ses ancêtres de sang anglais.

Tête moutonnée et distinguée - énergique et volontaire - robes bai, noir pangaré ou alezan - taille et poids 1,58 m à 1,71 m - 550 à 900 kg - pieds ronds et larges. Aujourd'hui, le Cob Normand reste un cheval polyvalent, présent dans les concours d'élevage, sur les salons du cheval, sur les routes internationales "Route du Poisson", "Route des Vins et du Comté", "Les 24h du Trait Attelé", en compétition nationale et internationale. Attelage de loisir ou de compétition, randonnées montées, utilisation en ville, le Cob Normand, sportif, mais calme et sûr est bien armé pour tenir toute sa place dans la renommée d'excellence.



Trait Poitevin Mulassier : au XVII^{ème} siècle, la souche indigène aurait été croisée avec des animaux provenant des Pays-Bas. En 1867, un zootechnicien réputé, André Sanson, considère même qu'il n'existe aucune différence caractéristique entre le type poitevin et la race flamande, un cheval lourd du Nord de l'Europe qui accompagnait les travailleurs hollandais venus dans le Marais Poitevin pour y réaliser les travaux de dessèchement commandités par Henri IV. Habituellement qualifié de mulassier (union contre nature de la jument Trait Poitevin avec le Baudet du Poitou une mule poitevine de grande taille), le Trait Poitevin fut exploité jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, et de façon fort rentable. Aisément reconnaissable à sa tête lourde et imposante, à ses formes allongées, il possède une encolure longue à la crinière fournie et des membres puissants chargés dans leur moitié inférieure de crins gros et abondants. Il a un caractère doux et calme. Il mesure 1,60 m à 1,75 m avec un poids moyen de 750 kg à 850 kg pour les mâles. Pieds larges et fanons fournis. Sa robe, aux teintes variées peut être grise, noire, baie ou isabelle. Ces animaux très rustiques, sont élevés en plein air intégral (peu affectés par les intempéries). En 2005, 40 étalons étaient en activité, et 253 juments ont été mises à la reproduction (une cinquantaine ayant été saillies au baudet pour produire des mules).

Attelage en roulotte : revoir des chevaux sur les pavés de nos routes, pour effectuer des missions à la fois utilitaires, écologiques, sociales et touristiques. Le cheval de trait est un gros cheval capable de remplacer camions, bus et tracteurs. Affectueux... et non polluant, il a un parfum de nostalgie folklorique mais il est l'avenir de nos villes et de nos campagnes. Les **neuf races oubliées de notre patrimoine**, du "Percheron" au "Breton", font un retour gagnant. Sans sourciller, ils affrontent pluie, neige et gros vent. On les accueille avec un sourire extasié. On leur offre des gourmandises. Tout le monde craque. C'est beau, un cheval de trait, on l'avait oublié. Avec son encolure massive, ses membres aux longs poils, son arrière-train imposant et sa placidité légendaire. Et puis ça peut rendre de sacrés services. Un peu partout en France, les chevaux de trait sont de retour. Ils sont devenus les alliés d'une bonne centaine de mairies pour ramasser les poubelles, arroser les jardinières, conduire les enfants à l'école ou débarrasser les troncs d'arbres. Sans compter, la possibilité d'une nouvelle formule de vacances en roulotte avec des chevaux de trait calmes, sélectionnés pour leur gentillesse et leur fiabilité, afin de découvrir notre belle campagne. Le cheval de trait en 2012, ça ressemble peut-être au passé, mais ça concerne furieusement notre avenir.



Breton



Cob Normand



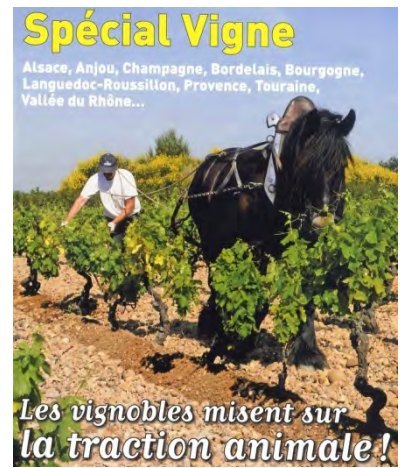
Poitevin Mulassier



Attelage de Percherons

Trait Boulonnais : nombre d'auteurs associent la naissance de la race Boulonnaise avec le passage des armées romaines de César, à Boulogne-sur-Mer en 54 av. Jésus Christ. Leurs deux mille chevaux numides d'Afrique du Nord se seraient croisés avec les juments indigènes pour donner au Boulonnais le sang oriental qui le caractérise. Plus sûrement, l'arabisation de la race s'est faite à l'époque plus récente des croisades, de l'occupation espagnole et du premier empire. Sa distinction et son aptitude à la vitesse étaient très appréciées sous le règne d'Henri IV, comme en témoigne la création des courses de St Omer en 1589. De même, ce sont les Boulonnais mareyeurs qui, jusqu'en 1848, amenaient le poisson frais de Boulogne à Paris en moins de 24 heures. Aujourd'hui, des étalons arabes sont croisés avec quelques juments Boulonnaises pour donner l'Arabo-boulonnais, cheval de loisir vif et robuste. Deux catégories : un cheval grand et puissant, façonné au 19^{ème} siècle pour le travail de la betterave, et un cheval plus petit, très utilisé jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle, pour les transports rapides (Route du poisson, diligence, taxi parisien.) Le Boulonnais porte sa tête haute à la différence de beaucoup de races de gros trait. Oreilles piquées, droites, petites et distinguées, chanfrein légèrement busqué, œil vif et ouvert. Poitrail large, canons courts, épais, secs presque dépourvus de poils, articulations larges et fortes. Cheval soulevé sans dernière côte, avec un peu d'air sous le ventre, croupe volumineuse, arrondie, musclée, queue touffue, attachée haut. Il mesure 1,55 m à 1,75 m avec un poids de 600 kg à 1000 kg. Robe à dominante noire et bai foncé jusqu'au 1^{er} siècle, le gris dans toutes ses nuances est maintenant la robe principale du Boulonnais. En prenant de l'âge, les chevaux deviennent souvent d'un blanc immaculé, nacré ou bleuté. Il persiste 12 % de l'effectif de robe alezane et quelques spécimens noirs. Pieds larges, cheval trotant en équilibre, épaule inclinée et encolure bien orientée. Caractère calme et doux. De son appartenance aux côtes maritimes, le Boulonnais garde sa marque au fer rouge en forme d'encre marine, appliquée à gauche sur l'encolure.

Trait du Nord : un rameau des Traits Belge et Néerlandais avec lesquels il ne formait, il y a 200 ans, qu'une seule race et un seul pays. Il s'est largement imprégné de l'ancien cheval flamand, qui a contribué à la création de nombreuses races lourdes françaises et étrangères, cheval de très haute taille et moins épais, aux pieds larges, adapté aux sols marécageux. A l'époque napoléonienne, ses éleveurs ont refusé de le croiser avec des étalons de sang, comme les Haras Nationaux l'imposaient pour la remonte de l'armée. L'assèchement des marais, l'amélioration des rendements et des techniques agricoles et l'industrialisation ont amené, à partir de 1850, à la sélection d'un cheval massif et puissant qui apportait un revenu appréciable à son éleveur. Cent ans plus tard, le tracteur le remplaça et la production de viande fut son seul débouché. Seules les petites exploitations gardèrent une ou deux juments, par passion plus que par raison. Aujourd'hui, éleveurs et utilisateurs ont redécouvert auprès des anciens les aptitudes de leur cheval. Le Trait du Nord est un cheval de grande taille charpenté, court puissant et à l'ossature et la musculature importante. Sa souplesse et son engagement naturels le font se déplacer avec aisance. La robe est baie, rouanne, alezane et aubère, parfois gris fer ou noire. La taille au garrot est de 1,65m, voire plus pour le mâle (1,68 m à 1,79 m), le poids adulte, de 800 kg à 1000 kg pour les mâles. Talons hauts et fanons abondants. Cheval de travail courageux et attentif, la sélection de son caractère se fait naturellement, puisque la plupart des poulainières sont encore attelées au collier. La conduite au cordeau, particularité du Nord, demande un apprentissage précoce et patient mais l'éducation du poulain bien faite permet d'envisager tous les travaux de précision au pas, ainsi que les efforts de traction au lourd. Quand ce long travail d'apprentissage est effectué correctement le poulain se prête de bonne grâce aux autres disciplines équestres et travaille à la voix. Monté ou attelé, ses foulées amples, sa souplesse et son caractère courageux en font un compagnon très agréable.



Trait Percheron : ses origines semblent lointaines, apparemment fortement imprégnées de sang oriental, dont l'influence se fait sentir dès le VIII^{ème} siècle. D'autres sangs paraissent avoir concouru à la création de la race et probablement des sangs espagnols. Depuis, des étalons Arabes furent introduits à plusieurs reprises, ce qui fit dire que le Percheron est un "Arabe grossi par le climat et la rusticité des services auxquels il est employé depuis des siècles".

Plusieurs modèles de Percherons se sont dès lors côtoyés, du plus léger au plus gros cheval de trait qui a subsisté jusqu'à nos jours. Il répond aujourd'hui au standard suivant : la tête est fine, le front large et carré, les oreilles fines et longues, l'œil vif et sorti, le chanfrein droit et plat, les naseaux larges, très ouverts.

La taille moyenne est de 1,66 m (1,55 à 1,72 m), le poids moyen de 900 kg. La robe est grise ou noire, les allures souples et légères, la ganache effacée.

L'encolure est longue et rouée, les crins assez abondants, la gorge effacée, mince, le garrot sorti, l'épaule inclinée. La poitrine est large et profonde, le sternum assez saillant. Le dos et le rein sont droit et court, les côtes longues et rondes, le passage de sangle très descendu, le flanc rempli, les hanches longues et effacées, la croupe longue, droite et légèrement fendue, la queue haute dans le prolongement des reins. Les membres sont clairs et nets, bien d'aplomb, avant-bras bien sortis et puissants, les cuisses larges et musclées. Les fesses descendues, les genoux larges, carrés et dans la ligne de l'épaule, les jarrets larges, ni trop droits ni trop coudés. Les canons sont larges, plats et courts, les boulets effacés et torts, les paturons clairs et forts, la couronne pas trop large, les pieds larges et solides, avec peu de fanons. Le Percheron reste un merveilleux cheval de gros trait, capable d'efforts intenses. Sa puissance, ses allures, son esthétisme lui permettent de conserver de très bonnes aptitudes à l'attelage et à la traction. Il excelle, tant en France qu'à l'étranger. Mais il reste aussi un excellent cheval pour l'agriculture, l'attelage de publicité (brasseries en particulier) ou de loisir.

Travail de la vigne : un bienfait pour la terre. Labour, dé tassage du sol, interceps, désherbage... rien de ce qui touche à l'entretien du sol ne leur échappe. C'est sûr, le cheval travaille moins vite qu'un tracteur, mais il tasse moins le sol. Sans compter qu'il est moins polluant. Ce qui motive ce choix, c'est surtout le côté bien travaillé de la terre, le bienfait apporté à la terre elle-même. Seul bémol : toute l'activité dépend des conditions météorologiques...



Boulonnais



Trait du Nord



Percheron

Trait Ardennais : une des races de chevaux de trait les plus anciennes de France. On le présente souvent comme un descendant direct du cheval de Solutré.

Tous les empereurs romains dès Jules César ont largement puisé dans cette population chevaline. L'évolution de la race a été conditionnée par les besoins de la guerre, mais aussi de l'agriculture. Sous l'empire, l'Ardennais était devenu un petit cheval réputé pour sa rusticité, sa sobriété et son endurance.

Au XXI^{ème} siècle, une importante infusion de Trait Belge, qui s'est poursuivie jusqu'à la première Guerre mondiale, a entraîné une augmentation du format de la race pour produire un cheval plus osseux, plus étoffé, plus puissant, susceptible de travailler les terres lourdes des grandes exploitations de l'Est de la France. Aujourd'hui, le cheval de trait ardennais se rencontre partout en France et principalement dans tout le quart Nord-Est, dans le Massif Central et dans les Pyrénées. Vous pouvez le rencontrer dans la plupart des zones herbagères où il participe à l'entretien de l'espace. L'Ardennais a une tête expressive, au profil camus ou rectiligne. Il mesure 1,52 m à 1,63 m avec un poids de 700 kg à plus de 1000 kg. Robe bai et rouan communs, alezan, gris fer, aubère et isabelle admis, bai brun très foncé toléré. Pieds larges, aux fanons abondants. Caractère doux et docile. Le cheval ardennais est compact, trapu et d'une grande docilité. Il participe encore aux travaux des champs ou de la vigne. C'est également un très bon cheval pour le débardage forestier, le tourisme attelé. Il est un parfait compagnon pour les petits et les grands. Le cheval ardennais s'adapte à toutes les situations.

Trait Comtois : Dès l'époque romaine on commence à écrire sur ce petit cheval rustique et de bon caractère des montagnes de Franche-Comté.

Cheval guerrier, Louis XIV puis Napoléon 1^{er} l'adoptent aussi bien pour leur cavalerie que pour tirer artillerie et carrosses. En 1910, le premier concours d'élevage a lieu à Matche (25-Doubs), et en 1919, le syndicat du cheval Comtois et le stud-book de la race sont créés. Cheval d'orgueil, il retrouve sa place dans les campagnes franc-comtoises en tant que compagnon de labeur quotidien de nombreux paysans. Depuis lors, le Comtois est toujours présent.

Le berceau de la race se situe sur le plateau de Maiche (Doubs) au cœur du massif jurassien entre les forêts de sapins, les prés et les villages traditionnels Franche-comtois. Cette zone au relief prononcé et au climat rigoureux a façonné ce cheval rustique, résistant et puissant dont l'élevage s'est progressivement étendu à toute la région Franche-Comté. Aujourd'hui, on trouve des élevages en Alsace, en Bourgogne, dans le Massif Central, les Pyrénées et les Alpes, en Espagne, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Issu d'une sélection rigoureuse, façonné dans un environnement naturel difficile, le cheval comtois a hérité d'une endurance remarquable, d'une grande rusticité, de la puissance du cheval de trait, de l'élégance du demi-sang. Tête expressive et carrée avec l'œil vif, de petites oreilles bien plantées et très mobiles. Avant-main puissante. Encolure droite et musclée. Épaule longue, inclinée et large.

Garrot bien sorti. Poitrail large. Poitrine profonde. Corps compact. Côte arrondie, sans excès. Dos droit et reins courts, bien attachés.

Croupe large avec cuisse bien descendue. Membres secs et bien trempés, avec des articulations fortes, tendons et jarrets nets, sans tare et de bons aplombs. Taille 1,50 m à 1,65 m. Poids: 650 kg à 800 kg. Robe caractéristique, le plus souvent alezan foncé ou cuivré, crins lavés (soit couleur acajou et crins blonds) baie, rare mais acceptée; balzane, frison clair couvrant les tendons apprécié.



Trait Auxois : fortement apparenté au type Ardennais, l'Auxois résulte de croisements d'une jumenterie locale de chevaux "Bourguignons" et d'étalons Ardennais et surtout de Trait du Nord, avec également quelques infusions Percheronnes et Boulonnaises au XIX siècle. Le gros Ardennais et l'Ardennais du Nord sont depuis le début du siècle, les seuls utilisés. La région de l'Auxois en Bourgogne, comprenant toute la partie Sud-Ouest de la Côte d'Or, avec une extension sur les départements de l'Yonne et de la Saône-et-Loire, est le berceau d'élevage de la race. Région légèrement vallonnée, fertile, aux pâturages riches et favorables à l'embouche. L'Auxois a contribué à l'évolution de cette race vers un type de chevaux plutôt grand de taille et de format. L'Auxois est d'une taille plus élevée que l'Ardennais : 1,60 m à 1,70 m au garrot. La tête courte, le front large, les oreilles petites et mobiles. Le poids de 750 kg à 1100 kg selon la sélection. La robe est baie ou rouanne, éventuellement aubère ou alezane. L'encolure est brève, musclée, bien greffée. Le corps est massif, avec un garrot sorti, un poitrail large, un dos et des reins larges et courts, une arrière-main longue, à la croupe fortement musclée ; la queue est portée bas. L'épaule est inclinée, bras et avant-bras sont bien musclés, avec des genoux larges et des jarrets puissants sur des canons courts et nets. Les membres sont robustes, aux poils peu fournis. Les pieds avec fanons abondants. Les allures sont amples et souples malgré la masse. C'est un cheval au caractère calme et doux, résistant et endurant.

Débardage en forêt : écologique, le débardage du bois en forêt avec des chevaux est par nature une démarche de développement durable : efficacité économique, préservation de l'environnement, travail équitable homme-cheval. Le cheval peut être utilisé dans toutes les situations possibles en forêt mais pour des raisons économiques et surtout des choix d'exploitation, il est généralement employé sur des chantiers délicats ou souvent inaccessibles aux machines...



Ardennais



Trait Comtois



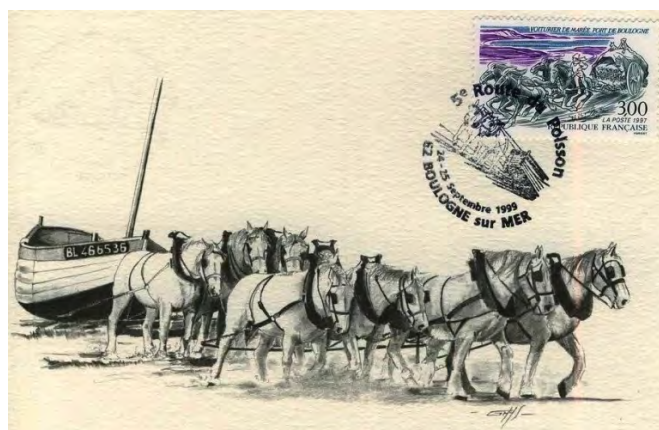
Trait Auxois

Boulogne-sur-Mer (62-Pas-de-Calais) - la fameuse "Route du Poisson"



Fiche technique : 29/09/1997
Voiturier de marée - Port de Boulogne

Dessin et gravure : Pierre FORGET
Impression : Taille Douce rotative
Support : Papier gommé
Couleur : Gris, bleu et violet
Format : H 36 x 21,45 mm (34x20)
Dentelures : 13½ x 13
Valeur faciale : 3,00 F
Tirage : 8 008 670



Fiche technique : 29/09/1998
Série "Nature de France" - Trait Ardennais
Création : Roxane JUBERT
D'après photos : Varin-Visage Frères - agence Jacana
Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé
Couleur : Polychrome
Format : H 42 x 30 mm (36,85x26)
Dentelures : 13½ x 13½
Valeur faciale : 4,50 F - Lettre 2ème échelon de poids - zone 1
Tirage : 6 916 359



Haras national du Pin (61 - Orne)

Le haras du Pin est un haut lieu de l'élevage du Percheron



Le Haras national du Pin se trouve sur la commune Le Pin-au-Haras, dans le département de l'Orne, en région Basse-Normandie.

C'est le plus vieux des 20 haras nationaux français.

Le championnat d'Europe d'attelage en 1979

Le Congrès mondial des Percherons en 1989 et 2011

Fiche technique : PJ - 16/07/2005

Le Haras du Pin (61 - Orne)

Entrée du haras et tête de cheval (au dessus de la grille)

Dessin : François BRUÈRE

Mise en page : Jean-Paul COUSIN

D'après photos : S. Vielle et Haras du Pin

Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé

Couleur : Multicolore

Format : H 40 x 26 mm (35x22)

Dentelures : 13 x 13¼

Bandes phosphorescentes : 2

Valeur faciale : 0,53 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France



Sapeurs-pompiers de Paris 1811-2011

Fiche technique : PJ - 16/09/2011

Sapeurs-pompiers de Paris 1811-2011

"Pompe à vapeur tirée par des chevaux de trait"

Création : Pierre-André COUSIN

D'après collections : *Brigade des Sapeurs-pompiers de Paris*

Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé

Couleur : Polychrome

Format : H 38 x 38 mm (34x34)

Dentelures : 13¼ x 13¼

Bandes phosphorescentes : 2

Valeur faciale : 0,60 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France

Tirage : 2 000 000



Amour et Humour de cheval



Timbre à Date

P.J. : les 5, 6 et 7 avril 2013 (suivant les lieux)
Paris - Macon - Boulogne-sur-Mer - Semur-en-Auxois

Fiche technique : 08/04/2013 - réf. 11 13 483

Création : Élodie DUMOULIN

Impression : Héliogravure

Support : Papier autoadhésif

Couleur : Quadrichromie

Format du carnet : H 256 x 54 mm

Format des timbres : 12 TP - H 38 x 24 mm (34x20)

Dentelures : Ondulées

Bandes phosphorescentes : 1 à droite

Valeur faciale : Lettre Verte 20g France (12 x 0,58 €)

Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP autoadhésifs

Valeur du carnet : 6,96 €

Tirage : 4 200 000



conçu par : Élodie DUMOULIN

Salon Philatélique de Printemps - Mâcon 2013 (8 avril)

Chef-lieu du département de la Saône-et-Loire (71), **Mâcon** a été fondée près de deux siècles avant J.C. Ville d'art et d'histoire, elle s'enorgueillit de sites emblématiques aussi divers que : l'Apothicaire de l'Hôtel-Dieu, la maison de bois construite dans les années 1500, le Musée de Ursulines, le Pont St Laurent, le Vieux St Vincent ou l'**Hôtel des Postes** qui ouvrit ses portes en 1914 à la veille de la guerre.



Le visuel du timbre illustre la façade de l'Hôtel des Postes, qui compte parmi les sites remarquables de la ville de Mâcon.

Le bâtiment de La Poste est dû aux architectes français de l'art nouveau **Jules Joseph Aimé Lavirotte** (Lyon 1864/1929) et **E. Choquin**.

La construction a débuté le 1er mars 1911 et a été terminée en mai 1914.

Les plans avaient été présentés pour la construction de la grande Poste d'Alger (concours de 1903) mais Lavirotte n'avait pas été retenu.

Il a présenté les mêmes plans pour Mâcon, en remplaçant les dattes par des raisins.

L'entrée d'angle est surmontée d'une lourde tourelle aveugle supportée par une trompe joliment décorée de sculptures.

Elles représentent des oiseaux, des grappes de raisin et des feuilles de vigne (on est en pays de vignoble) et les armes de la ville.



Blason de Mâcon

"De gueules aux trois annelets d'argent"



*Fond rouge - stries verticales
les anneaux blancs sont posés
deux en chef et un troisième en pointe*

Le bâtiment officiel du coup a un petit côté mauresque et on peut voir que les ornements primitifs de régimes de dattes ont été transformés, Bourgogne oblige, en grappes de raisins... Lavirotte se dévoile parfaitement ingénieux.

Le chantier fait sensation dans la ville. On en diffuse des cartes postales, on prévoit une inauguration en grande pompe, mais le début de la guerre va tout annuler. Lavirotte est enterré au cimetière lyonnais de la Loyasse (créé en 1807).

Fiche technique : 08/04/2013 - réf. 11 13 009

Création : **Stéphane HUMBERT-BASSET**

Gravure : **Pierre ALBUISSON**

D'après photo : © **Thomas et Porcher / Poste Immo**

Impression : **Taille-Douce**

Support : **Papier gommé**

Couleur : **Polychromie**

Format du timbre : **V 30 x 40,85 mm (26 x 36,85)**

Dentelure : **13 x 13**

Bandes phosphorescentes : **2 barres**

Présentation : **48 timbres à la feuille**

(**8 bandes de 6 TP**)

Valeur faciale : **0,63 €**

(**Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France**)

Tirage : **1 500 000**

Timbre à date - **Premier Jour** - conçu par **Stéphane HUMBERT-BASSET**
à Paris, les **05** et **06.04.2013** et au Salon de Mâcon, du **05** au **07.04.2013**



Histoire Postale et Philatélique de Mâcon

Fiche technique : PJ 28/04/1990

EUROPA C.E.P.T. - Bâtiment postal de Mâcon



Dessin et gravure : **Raymond COATANTIEC**

Impression : Taille-Douce rotative

Support : Papier gommé

Couleur : Brun, noir et bleu clair

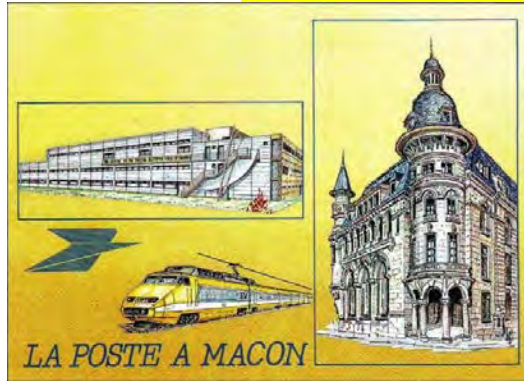
Format du timbre : H 40 x 26 mm (36 x 21,45)

Dentelure : 13 x 13 - Valeur faciale : 2,30 F

Tirage : 13 711 930



Évolution de La Poste à Mâcon : les bâtiments anciens, modernes et le transport en TGV



Salon Philatélique de Printemps 2013 - Mâcon (Mastisco)

Du vendredi 5 au dimanche 7 avril 2013 à Mâcon (71-Saône-et-Loire) au Parc des Expositions, rue Pierre Bérégovoy.



Bloc CNEP du Salon Philatélique de Printemps 2013



Bloc CNEP du Salon Philatélique de Printemps 2009

Bloc CNEP "La Magie - Mâcon 2013" (n° 63) : Aurélie BARRAS

Pour la 3^{ème} fois, le bloc H 85 x 80 mm sera présenté avec un **MonTimbraMoi** inclus ayant pouvoir d'affranchissement.
TVP autocollant - découpe ondulée - 2 bandes phosphorescentes
 V 35 x 45 mm (30 x 40) - **Lettre Prioritaire 20g France** - Tirage : 20 000

En **novembre 2013**, Mâcon accueille le **Festival de la Magie "Scènes magiques"** - l'univers de la magie est représenté par : le haut de forme, la baguette magique, le lapin, la colombe et les cartes. Le fond du bloc, voit évoluer les étoiles, les cartes, des timbres et le raisin.

Bloc CNEP "S.P.P. 2009 - Mâcon" (n° 53) : Pierre ALBUISSON

Papier gommé - impression relief - vignette CNEP (dentelé ou non dentelé) - V 85 x 90 mm (numéroté au verso)
 tirage : 20 000

Mâcon, pont St-Laurent, les 2 tours octogonales du Vieux St-Vincent (+ détail), les **Vendangeurs** (Mâcon organise chaque année la plus ancienne Foire Nationale des Vins de France), **TP 1948 - cent. Révolution de 1848**
Alphonse Marie-Louis de Prat de Lamartine (1790/1869)
 TD - dent. 13 - 1f+1f vert, **Armoiries de Bourgogne**
 typographie - dent. 14x13½ - 10c - outremer, rouge, jaune et noir

**Fiche technique : PJ 27 au 29/03/2009**

Mâcon (71-Saône-et-Loire) - Salon de Printemps 2009

Création et gravure : Pierre ALBUISSON
 Impression : Taille-Douce - 2 poinçons
 Support : Papier gommé
 Couleur : Polychrome
 Format du timbre : H 60 x 25 (56 x 21)
 Dentelure : 13 x 12¼
 Bandes phosphorescentes : 2 barres
 Valeur faciale : 0,56 €
 (Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France)
 Feuille : 40 TP - Tirage : 2 800 000

Timbre à date

du TP Mâcon, du 27.03.2009

Illustration de Pierre Albuisson : les tours de l'ancienne cathédrale "Vieux-Saint-Vincent"

Mâcon est la ville la plus méridionale de la région Bourgogne avec ses maisons aux toits de tuiles rondes.

Elle s'étire sur la rive droite de la Saône, entre la Bresse à l'Est et les monts du Beaujolais à l'Ouest.

Visuel du timbre : depuis la nouvelle esplanade "Lamartine" le long de la Saône.

Au centre, la statue d'Alphonse de Lamartine, écrivain, poète, figure intellectuelle et politique, né à Mâcon (1790/1869).

En fond : le pont St-Laurent, pont fortifié en pierre composé de 12 arches, monument historique, il relie les 2 rives de la Saône depuis le XI^{ème} siècle.

Vue de la ville, avec à gauche les 2 clochers de l'église Saint-Pierre et à droite les 2 tours octogonales du Vieux St-Vincent.

Ces 2 tours asymétriques, sont les vestiges de l'ancienne cathédrale datant du VI^{ème} siècle. La base carrée des 2 tours remonte au XI^{ème} siècle, alors que les parties supérieures de forme octogonale, plusieurs fois modifiées, remontent au XIII^{ème} siècle.

Un vieux pressoir et une grappe de raisin, représente la région vinicole.

**LISA - Salon Philatélique de Printemps - Mâcon 2013**

"LE SPOT" salle événementielle de Mâcon

Création et gravure : Stéphane HUMBER-BASSET
 Impression : Offset
 Couleur : Multicolore
 Type : LISA 1 - papier non thermique (jet d'encre)
 Format de la LISA : 110 x 87 mm H 80 x 30 mm (72x25)
 Bandes phosphore : 2
 Valeur faciale : gamme de tarifs à la demande
 Présentation : vignette / Tirage : 70 000

La salle événementielle conçue par InSpace en association avec l'Agence Chaix et Morel & Associés, baptisée "Le Spot", a été inaugurée le 1er avril 2012.

Le Parc des Expositions et Le SPOT de Mâcon, constituent l'écrin idéal pour tous types d'événements publics et privés, jusqu'à 4.600 personnes.

Cette grande salle accueille des spectacles en tournée : concerts, comédies musicales, spectacles d'humour, de théâtre, de danse, sur glace, de magie, spectacles pour enfants, orchestres symphoniques, spectacles classiques et d'opéra, etc...

LISA - Championnat Philatélique Interrégional - Mâcon 2007 / 16 au 18 nov. 2007 / Création :

Impression : offset / Couleur : polychromie / Type : LISA 1 - papier non thermique / Format de la LISA : H 80 x 30 mm (72x25)
 Bandes phosphore : 2 / Valeur faciale : gamme de tarifs à la demande / Présentation : vignette / Tirage : 70 200
 Mâcon : partie supérieure des 2 tours du Vieux St-Vincent, statue d'Alphonse de Lamartine, pont St-Laurent et ville.

**LISA - Salon Philatélique de Printemps - Mâcon 2009 / 27 mars 2009 / Création : Pierre ALBUISSON**

Impression : offset / Couleur : quadrichromie / Type : LISA 1 - papier non thermique / Format de la LISA : H 80 x 30 mm (72x25)
 Bandes phosphore : 2 / Valeur faciale : gamme de tarifs à la demande / Présentation : vignette / Tirage : 70 200
 Mâcon : pont St-Laurent, carte du département de Saône-et-Loire, grappe de raisins, partie supérieure des 2 tours du Vieux St-Vincent.



Carte postale de 1946 - Barday Ed.: ville, pont St-Laurent, 2 clochers de l'église Saint-Pierre, à droite les 2 tours octogonales du Vieux St-Vincent

Théâtre des Champs-Élysées - Av. Montaigne Paris 8ème (09 avril)

Le **Théâtre des Champs-Élysées** est sans conteste l'un des plus beaux lieux de spectacle parisiens.

Construit en 1913, il a la particularité d'avoir été conçu par un groupe d'artistes :

les architectes **Henry Van de Velde** (1863/1957) puis **Auguste Perret** (1874/1954), le peintre et sculpteur **Antoine Bourdelle** (1861/1929), le peintre, décorateur, graveur, **Maurice Denis** (1870/1943), le cristallier **René Lalique** pour ne citer que les principaux d'entre eux.

Il fut le premier "théâtre /salle de concert" parisien à être entièrement construit en béton armé.

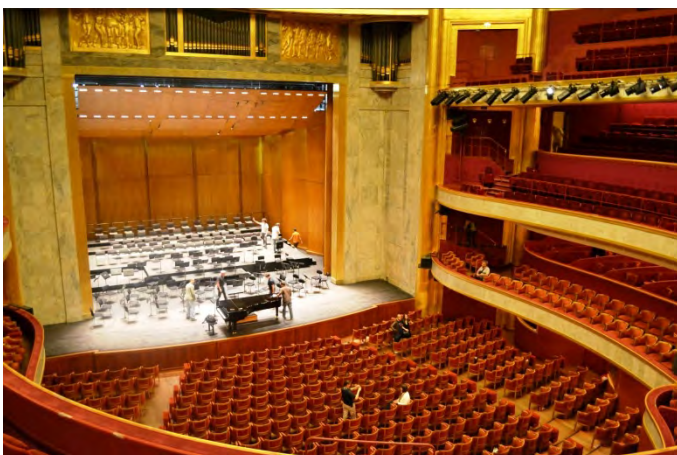


Façade et coupole du Théâtre

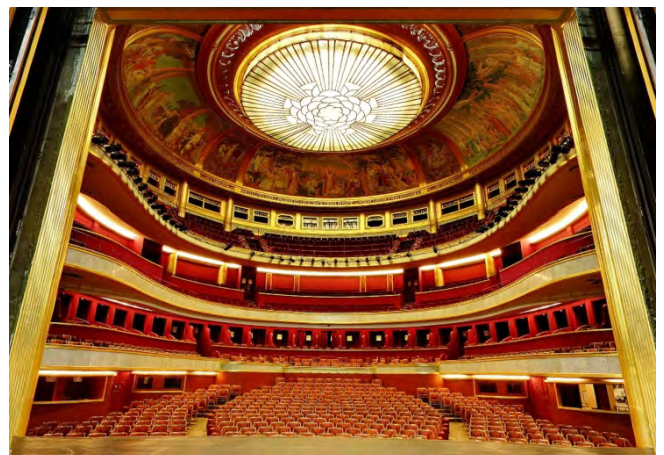


Façade du bâtiment

La restauration de la Grande Salle consacrée aux représentations lyriques, aux concerts symphoniques et à la danse fut décidée en 1985. Deux ans plus tard, le 23 septembre 1987, le Théâtre rouvrait ses portes, entièrement rénové. Quinze ans après ces importants travaux il a été décidé d'entreprendre une nouvelle campagne de rénovation, mais afin d'éviter la fermeture complète du théâtre pendant une saison entière, les travaux s'effectuent désormais par étape pendant la période estivale. Il s'agit alors de remplacer des équipements vieillissant, de remédier à l'usure de certaines parties importantes du théâtre et d'améliorer le confort des spectateurs et des artistes lors de leur venue. Ainsi ces dernières années, les travaux ont notamment concerné la rénovation du marbre de la façade, le remplacement de la moquette de la salle par du parquet, l'installation d'un nouveau décor de concert entièrement en bois permettant une très nette amélioration de l'acoustique, la fosse d'orchestre et les dessous de scène. Le Théâtre des Champs-Élysées est désormais un outil de travail moderne recevant chaque année près de 300.000 spectateurs et quelques milliers d'artistes et de collaborateurs.



La scène et la salle



La salle depuis la scène

Le Théâtre des Champs-Élysées, fleuron de l'architecture française du XX^{ème} siècle, fut dès 1953 l'un des premiers édifices du patrimoine architectural contemporain à être classé parmi les Monuments Historiques. Depuis 1970 la Caisse des Dépôts est propriétaire du bâtiment, 13-15 av. Montaigne et le principal mécène du Théâtre. Sa naissance reste marquée par le "scandale" de la création du Printemps de Stravinsky interprété par Nijinsky, une œuvre qui choqua tout autant par sa musique que par sa chorégraphie. "Je les ai fait venir à Paris des quatre coins du monde, ces chevaliers errants" ainsi s'exprimait Gabriel Astruc, premier directeur du Théâtre. Ses successeurs ont tous affiché la même ambition. L'aventure artistique du Théâtre des Champs-Élysées est illustrée par la présence, depuis plus de 90 ans, des artistes les plus prestigieux de l'histoire de la musique, de l'opéra et de la danse.

La Façade : bas-reliefs (1910/1913) d'Émile Antoine Bourdelle



Thème : Apollon et les Muses (pour les plâtres et les bronzes, voir le musée Bourdelle à Paris)

L'Atrium : sculptures et bas-reliefs de Bourdelle

12/07/1954 - Antoine Bourdelle : célébrités du XIII^e au XX^e siècles - taille-douce - Henri Cheffer - dent. 13 - 20F + 7 F - rouge
28/10/1968 - A. Bourdelle "La Danse": œuvres d'art - taille-douce - Jacques Combet - dent. 12½ x 13 - 1,00 F - olive et rouge



"La danse" sur la façade du théâtre



A. Bourdelle



La danseuse Isadora Duncan

et le "Centaure Mourant" 1914 - musée Bourdelle



Musée Bourdelle - 16, rue Antoine Bourdelle dans les anciens ateliers qu'il occupa de 1884 à 1929, dans le XV^e arrondissement de Paris. Ce musée a été inauguré en 1949 et agrandi une première fois en 1961, à l'occasion du centenaire de sa naissance, avec la construction du grand hall (1959-1961). Puis le 21 octobre 1992 une nouvelle aile du musée, construite par l'architecte Christian de Portzamparc (1989-1992), a été inaugurée. Le musée Bourdelle a mis de nombreuses œuvres en dépôt à la Fondation de Coubertin, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78 - Yvelines).

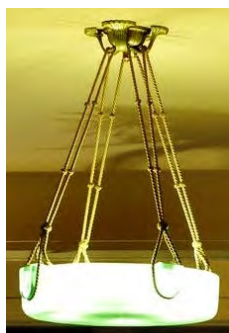
Bloc feuillet série artistique - 7/11/2011

sculptures d'Antoine Bourdelle : "Centaure mourant" papier gommé
taille-douce 2 poinçons - S. Patte et T. Besset / gravure A. Lavergne
dent. 13¼ x 13 - polychrome - 0.89 €
et en **autoadhésifs** (voir coin daté)
taille-douce - dent. 11 - polychrome - 0.89 €



dans le théâtre : la collection de luminaires signés René Jules Lalique (1860/1945)

Il s'est rendu célèbre par ses créations étonnantes de bijoux, puis de flacons de parfum, de vases, chandeliers, horloges et, à la fin de sa vie, de cabochons de voitures. L'entreprise qu'il a fondée fonctionne toujours. Son nom est resté attaché à la créativité et la qualité, car il a toujours su dessiner des objets fastueux mais restant discrets. En 1912, René Lalique réalise une prouesse : concevoir 62 luminaires ronds ou carrés pour le Théâtre des Champs Élysée. Ces dernières années, la cristallerie Lalique a restauré dix luminaires du Théâtre des Champs-Élysées pour redonner à la salle de concert parisienne sa lumière d'antan. Un défi technique et esthétique.



Wingen-sur-Moder (67) : depuis juillet 2011, pour honorer la mémoire du maître verrier et bijoutier René Lalique et de ses successeurs, un musée expose environ 650 pièces issues de ses collections, mais aussi de dépôts de l'entreprise, de prêts de musées parisiens et de collections privées. Le bâtiment est l'œuvre de l'architecte Jean-Michel Wilmotte, pour son projet présentant une très bonne intégration paysagère.

Le Petit Salon des Dames : peintures de **Joseph Henri Baptiste Lebasque** (1865/1937)

Le 2ème balcon : maquette en coupe du théâtre et vitrines retraçant quelques grandes heures du Théâtre (réalisée en 1988 au moment de la rénovation)



Vue de la salle depuis la corbeille et le 2ème balcon : Peinture du plafond de **Maurice Denis**



Maurice Denis

Granville (50-Manche) 1870 / Paris 1943
Artiste peintre nabi, décorateur, graveur,
théoricien et historien de l'art français.

"Histoire de la musique" - 1913

Frise ornant la coupole et les deux bas-reliefs :

le chant et la danse

du théâtre des Champs-Élysées

Il illustre de nombreux ouvrages :

"Sagesse" Paul Verlaine - 1881

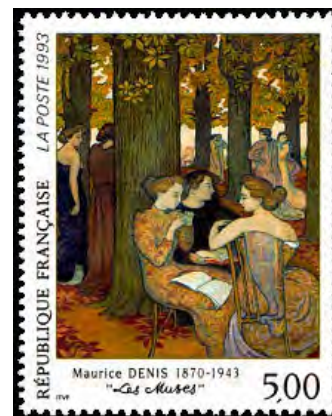
Philatélie

P.J. 02/10/1993 - série artistique
50 ans de la mort de l'artiste (1870/1943)

"Les Muses" huile sur toile - 1893

5,00F - multicolore

Héliogravure - dent. 12½ x 13



Le Foyer de la danse : peintures de **Jacqueline Marval**, née Marie-Joséphine Vallet en 1866 à Quaix-en-Chartreuse (38-Isère) et morte en 1932 à Paris, est une artiste-peintre française.



1899 - **Jacqueline Marval**
portrait de Jules Flandrin
Huile sur toile 46x36

Fiche technique : 09/04/2013 - réf. 11 13 007

Création et gravure : **Elsa CATELIN**

D'après : © Auguste Perret, UFSE, SAIF, 2013

Impression : **Taille-Douce**

Support : **Papier gommé**

Couleur : **Polychromie**

Format du timbre : **V 30 x 40,85 mm (26 x 36,85)**

Dentelure : **13 x 13**

Bandes phosphore : **2 barres**

Présentation : **48 timbres à la feuille**

(8 bandes de 6 TP)

Valeur faciale : **1,05 €**

Lettre Prioritaire jusqu'à 50g - France

Ecopli jusqu'à 100g - France

Tirage : **1 700 000**

Timbre à date

Premier Jour : 08.04.2013



conçu par : **Elsa CATELIN**



Apprentis d'Auteuil
Château des Vaux
(15 avril)



Fondée en 1866 par l'Abbé Louis Roussel, puis développée au début du XXe siècle par le Père Daniel Brottier, la **Fondation des Apprentis d'Auteuil** était à l'origine tournée vers l'éducation des orphelins à qui elle permettait d'acquérir un métier. "Créer, agir et innover pour le service des enfants les plus pauvres et les plus démunis" était le mot d'ordre de l'action des deux fondateurs. Au fil des ans et des transformations de la société, Apprentis d'Auteuil se consacre à l'insertion et la formation de jeunes en difficulté scolaire, sociale ou familiale. Fondation catholique, elle est placée sous la tutelle du Ministère de l'Intérieur, de l'Archevêché de Paris et de la Congrégation du Saint Esprit. Elle a été reconnue d'utilité publique dès 1929 et gère aujourd'hui plus de 200 établissements au sein desquels 14 000 jeunes sont accueillis.



Le visuel du timbre illustre différentes filières professionnelles proposées au château des Vaux, parmi lesquelles des CAP menuiserie, peinture, boulangerie, cuisine, un Bac pro en alternance option cuisine, commercialisation et services en restauration, ainsi que les métiers de travaux paysagers, production horticole et fleuriste.



Le 1^{er} Marquis Etienne d'Aligre (anc. Haligre / 1550-1635)

Chancelier, le **Roi Louis XIII** l'anoblit en 1624, disgracié par **Richelieu** et exilé dans sa terre de la **Rivière du Perche** (ancienne terre de campagne des Évêques de Chartres) en 1626, où il meurt en 1635 à 76 ans.

Blasonnement :

" En chef, trois soleils d'or sur champ d'azur, burelé de cinq bandes d'or et d'azur "

Devise :

NON UNO GENS SPLENDIDA SOLE

" Une race qui ne brille pas que par un seul soleil "
VIRTUS IN NOBILIBUS PLACET

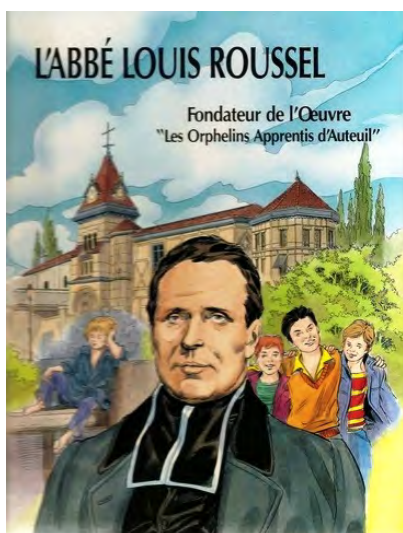
Etienne-Jean François Charles (Paris 1770), **6^e marquis d'Aligre**, nommé conseiller-général de Paris par Napoléon (1803), puis Pair de France par Louis XVIII, **achète le château des Vaux en 1804**, grâce à son immense fortune. Ce château, situé à 40 km de Chartres, est composé d'un premier corps de bâtiments datant du XVII^{ème} siècle, agrandis et décorés dans les années 1880 par le propriétaire de l'époque, le 7^e Marquis de Pomereu d'Aligre. Celui-ci détournera notamment le cours de l'Eure pour permettre la réalisation de jardins à la française. Il mourut en 1889 sans aucune descendance. La Marquise demeura quelques années au château, puis le vendit ainsi que toutes les terres.

Depuis **1946**, le château est devenu l'un des établissements phares de la fondation des **"Apprentis d'Auteuil"**. Aujourd'hui, l'ensemble de la propriété (110 ha de parcs et bois) est transformée en "parc paysager-école" où travaillent les élèves du lycée horticole et paysager.

Abbé **Louis ROUSSEL** (1825-1897) et Père **Daniel BROTTIER** (1876-1936)

Fondateur et directeur de l'œuvre de la Première Communion et des Orphelins-Apprentis d'Auteuil.

La fondation d'Auteuil a été fondée en 1866 par l'abbé Louis Roussel et le Père Daniel Brottier qui se plaçaient sous la protection de Thérèse de Lisieux et entendaient "créer, agir et innover pour le service des enfants les plus pauvres et les plus démunis". Dedicée à l'origine aux orphelins auxquels elle voulait donner une bonne éducation, ainsi qu'un métier leur permettant de gagner leur vie, la Fondation d'Auteuil entend s'adapter aux nouvelles problématiques sociales liées à la protection de l'enfance et se consacre aux jeunes en difficulté, en particulier délinquants.



Abbé Louis Roussel

Louis ROUSSEL est né le 5 décembre 1825, à Saint-Paterne, dans la Sarthe. Il appartient à une modeste famille sarthoise où déjà deux prêtres se dévouent au service des pauvres. Il entre au séminaire Saint-Sulpice en 1849, est **ordonné prêtre en 1854** et rejoint les Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Installé dans le faubourg de Grenelle, il se consacre à la population pauvre : vestiaire, bibliothèque, soupe populaire, refuge pour enfants, tels sont les premiers élan du cœur de l'abbé Roussel. Cet homme plein d'entrain cumule aussi la charge d'aumônier militaire.

1865 : il quitte sa congrégation pour pouvoir se consacrer à une œuvre qui lui tient à cœur : la première communion des enfants et des jeunes adultes ayant dépassé l'âge de la faire en paroisse.

1871 - juillet : Un nouveau pas est franchi dans l'éducation des enfants. L'apprentissage de la cordonnerie s'ajoute à l'instruction et au catéchisme.

C'est le début des Orphelins-Apprentis d'Auteuil.

De 1866 à 1895, l'abbé Roussel doit porter à bout de bras une œuvre fragile en proie à des difficultés de tous ordres. Épuisé, il se retire et s'éteint le 11 janvier 1897 à Billancourt.

Père Daniel BROTTIER, né à La Ferté-Saint-Cyr en Loir-et-Cher le 7 sept 1876 et mort à Paris le 28 fév. 1936, est un missionnaire spiritain français, devenu ensuite directeur de l'œuvre des Orphelins apprentis d'Auteuil, béatifié par Jean-Paul II le 25 novembre 1984.



Père Brottier au Sénégal



Père Stanislas BARAT (1912-1977), né à Le Marillais (49 - Maine-et-Loir), le 18 septembre 1912. Prêtre du diocèse d'Angers le 26 juin 1936, il fut admis au noviciat, à Piré (35 - Ille-et-Vilaine), et y prononça ses vœux le 9 octobre 1941. Il passera toute sa vie dans l'Œuvre des Orphelins d'Auteuil d'abord à Sannois (95 - Val-d'Oise) de 1941 à 1946, puis aux Vaux (28 - Eure-et-Loir). Le P. Barat va s'installer dans un château abandonné, dont il fera la maison Notre-Dame. Aujourd'hui 750 garçons de 8 à 20 ans vivent au château. C'est pour eux qu'il a monté des ateliers pour une quinzaine de métiers. Fatigué en 1975, le Père Barat subira une rude maladie jusqu'au 28 juin 1977, date de son retour au Seigneur.

Lycée Horticole et Paysager Privé
"Notre-Dame des Jardins"
Apprentis d'Auteuil
Château des Vaux - La Loupe
 28240 St Maurice St Germain

Les objectifs visent à leur permettre de :

Retrouver un cadre, des repères et un rythme adapté

Appréhender la vie en collectivité

Se responsabiliser

Se réconcilier avec l'école

Préparer leur autonomie et insertion sociale

La scolarité

Lycée horticole et paysager privé

"Notre-Dame des Jardins"

Collège privé "Saint-François"

Lycée professionnel privé "Notre-Dame"

Centre de formation continue "Notre-Dame"

Antenne d'apprentissage "Notre-Dame"



FONDATION D'AUTEUIL
 AUTORISATION 40058
 75789 PARIS CEDEX 16

Entiers postaux : les enveloppes **Postréponse** s'avèrent un excellent outil pour inciter les clients à retourner des dons, des informations ou à répondre à vos enquêtes. Pour toute la gamme Postréponse, vous ne payez que l'affranchissement des plis retournés. Le T est remplacé par une marque d'affranchissement (Marianne ou choix d'autres timbres) et par le pavé anti-photocopie sur lequel est inscrite la mention :

"POSTREPONSE - LETTRE PRIORITAIRE" M 20g Validité permanente

POSTREPONSE - "Fondation d'Auteuil" ou "Apprentis d'Auteuil"

Marianne et l'Europe - Beaujard - GAO - imprimé sur l'enveloppe - rouge - 20g
 Lettre Prioritaire France - sans ou avec bandes phosphorescentes

Fiche technique : 15/04/2013 - réf. 11 13 012

Création et gravure : Sarah BOUGAULT

d'après photo: C. KERMAREC

Impression : Taille-Douce

Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie

Format du timbre : H 40,85 x 30 mm (36,85 x 26)

Dentelure : 13 x 13

Bandes phosphorescentes : 1 barre à droite

Présentation : 48 timbres à la feuille

(8 bandes de 6 TP)

Valeur faciale : 0,58 €

Lettre Verte jusqu'à 20g - France

Tirage : 1 500 000

Timbres à date

Premiers Jours : les 12 et 13.04.2013

à Paris, Saint-Maurice-Saint-Germain et Bougenais



conçu par : Aurélie BARAS

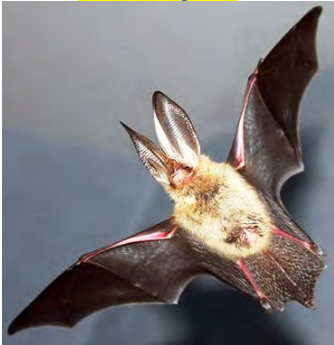
Les chauves-souris (22 avril)

Les **chauves-souris**, qui forment l'**ordre des chiroptères** sont les seuls mammifères doués du vol actif, à distinguer du vol plané que pratiquent les écureuils volants, les phalangers ou les galéopithèques. Ils se déplacent dans les airs grâce à une aile formée d'une membrane de peau entre le corps, les membres et les doigts. Ils ne se posent qu'exceptionnellement au sol et s'y meuvent maladroitement. Ils se reposent en se suspendant aux aspérités par les griffes des orteils. Dans les zones cultivées, habitées ou subissant la déforestation, de nombreuses espèces de chiroptères sont en forte régression ou ont localement disparu. Certaines font l'objet de plans de restauration ou bénéficient d'un statut de protection, notamment en France. Dans la culture populaire, l'image de la chauve-souris peut être bénéfique ou maléfique selon les pays. À cause de leur aspect étrange et de leur vie nocturne et, par voie de conséquence, du mystère qui entoure leur mode de vie, elles sont souvent victimes d'idées reçues qui leur ont valu longtemps d'être persécutées par l'homme.



Les chiroptères sont divisés en deux groupes

Microchiroptères



les **Microchiroptères** (Microchiroptera) 16 familles et environ 800 espèces. Ils utilisent intensivement l'écholocation, contrairement aux mégachiroptères. Ils n'ont pas de griffes à l'index des pattes antérieures. Leurs oreilles ne forment pas un anneau fermé : les bords sont séparés l'un de l'autre à la base de l'oreille. Ils n'ont pas de sous-poil : que des poils épais ou sont glabres. La plupart sont insectivores, mais certaines espèces, les plus grandes, chassent des proies plus importantes (oiseaux, lézards, grenouilles, poissons) et quelques-uns se nourrissent du sang des grands mammifères.

les **Mégachiroptères** (Megachiroptera) une famille et environ 170 espèces. Ils sont généralement frugivores, mais les plus petits sont nectarivores. Ils se répartissent dans les zones au climat tropical de l'Afrique à l'Australie. Ils disposent d'un long museau et d'oreilles pointues qui rappellent celles des canidés. Leurs membres avant sont équipés d'un patagium qui permet le vol. Cependant les organes et les techniques de vol sont moins développés que chez les microchiroptères. En général, ces animaux nocturnes sont de couleurs sombres, du brun au gris, mais au moins une espèce est jaune et une autre est presque blanche.

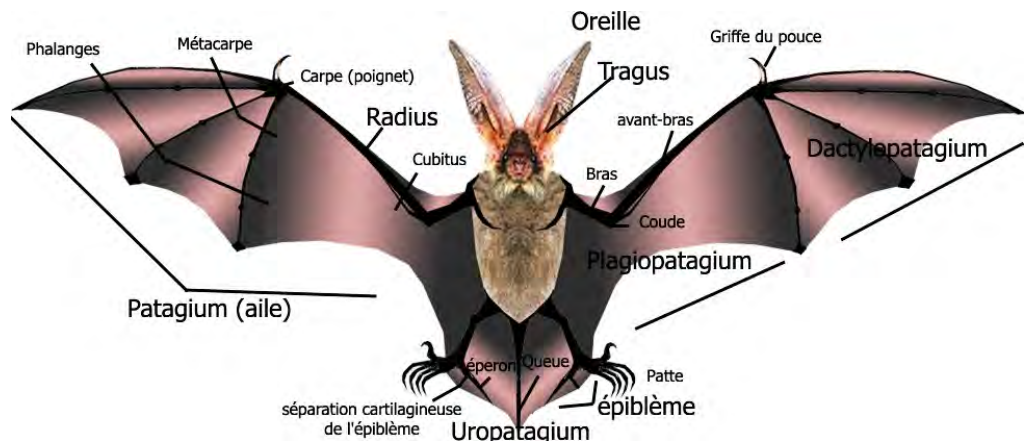
Mégachiroptères



Morphologie d'une chauve-souris



Le Refuge pour les chauves-souris, outil de sensibilisation et de conservation,

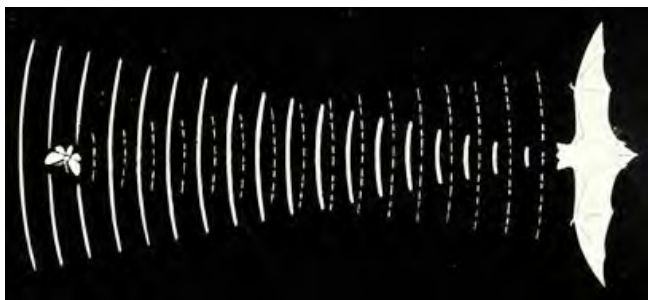


Les os de l'avant-bras, forment la structure de l'aile, dont la surface portante est un repli de peau contenant un très grand nombre de vaisseaux sanguins, de nerfs et de muscles. Le tissu qui forme l'aile des chiroptères est l'un de ceux qui se régénère le plus rapidement dans tout le règne animal. Il permet la régulation thermique. Le pouce n'est pas compris dans le patagium et est pourvu d'une griffe.

La membrane située entre le talon, l'extrémité de la queue et le bassin (que l'on nomme uropatagium) peut servir, lorsqu'elle est large, à attraper les insectes ou accueillir les petits pendant la mise bas.

Comme chez les oiseaux, le sternum forme une crête (le bréchet) où s'attachent les puissants pectoraux.

Les espèces du genre Thyroptera possèdent des ventouses qui leur permettent d'adhérer à des surfaces très lisses.



La majorité des chiroptères se dirigent grâce à l'**écholocation** (principe du **sonar**).

C'est une protéine de l'oreille interne qui a muté au cours de l'évolution (la **prestine**) qui permet à la chauve-souris de traduire en impulsion nerveuse les ultra-sons qu'elle reçoit en écho.

En pratique, la majorité des chiroptères émettent des ultrasons par la gueule ou par le nez (forme adaptée) en faisant vibrer leurs cordes vocales.

Ces ultrasons, pouvant être émis dans une rafale sonore allant jusqu'à 190 cris par seconde, dans une fréquence comprise entre 10 kHz et 120 kHz ils ne sont pas perceptibles par l'homme qui ne perçoit les sons que pour les fréquences de 20 Hz à 20 kHz. Les oreilles, dont certaines peuvent être très grandes et pourvues d'un tragus, servent de récepteurs.

Utilisation de l'anatomie d'une chauve-souris en aéronautique - Clément ADER 1841 / 1925

*"Le vol des oiseaux et des insectes m'a toujours préoccupé... J'avais essayé tous les genres d'ailes d'oiseaux, de **chauve-souris** et d'insectes, disposées en ailes battantes, ou ailes fixes avec hélice... je découvris l'importante courbe universelle du vol ou de sustentation."* **Clément Ader**

Carte maximum aviation Clément ADER et avion "Éole"
au Muret (31-Hte-Garonne) le 05/06/1948

Clément Agnès Ader

né le 2 avril 1841 à Muret
et mort le 3 mars 1925 à Toulouse
est un ingénieur français, précurseur de l'aviation.

Il aurait été le premier à faire décoller un engin motorisé plus lourd que l'air en 1890, controversé en raison de doutes sur sa réalité et des caractéristiques de stabilité et de contrôle de l'appareil. Des études menées au Musée de l'air et de l'espace du Bourget tendraient à montrer que cette machine était capable de s'élever dans les airs.

Avion I "Éole" - 9 octobre 1890 puis 1891 (pour les militaires)
puis **avion II "Zéphyr"** - 1892 pour l'étude du 3^{ème} prototype
et **avion III "Aquila"** 12 octobre 1897
avant abandon du projet, faute de financement.



Fiche technique : 16/06/1938

Clément ADER 1841-1925 - Précurseur de l'Aviation et son avion III "Aquila"

Dessin et gravure : **Achille OUVRE** - Impression : Taille-Douce rotative sur presse n° 4
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Outemer foncé** - Format du timbre : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)
Dentelure : **13** - Présentation : **25 timbres à la feuille** - Valeur faciale : **50F**
Tirage : **570 000** - Vente : **16 juin 1938** - Retrait : **25 novembre 1940**

Fiche technique : 24/01/1941

Clément ADER 1841-1925 - Précurseur de l'Aviation et son avion III "Aquila"

Dessin et gravure : **Achille OUVRE** - Impression : Taille-Douce rotative sur presse n° 4
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Outemer clair** - Format du timbre : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)
Dentelure : **13** - Présentation : **25 timbres à la feuille** - Valeur faciale : **20F surcharge sur 50F**
Tirage : **420 000** - Vente : **24 janvier 1941** - Retrait : **15 mai 1941**

Remarque : 18 timbres de l'année 1938 sont surchargés entre le 2 décembre 1940 et le 17 mai 1941



Fiche technique : P.J. 22/02/1948 - P.A. avec surtaxe au profit de l'Entraide Française

1947 - Cinquantenaire du premier vol de l'avion III "Aquila" de Clément ADER le 12/10/1897

Dessin et gravure : **Pierre GANDON** - Impression : Taille-Douce rotative sur presse n° 3
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu foncé** - Format du timbre : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)
Dentelure : **13** - Présentation : **25 timbres à la feuille** - Valeur faciale : **40F + 10F (Poste Aérienne)**
Tirage : **1 500 000** - Vente : **23 février 1948** - Retrait : **5 juin 1948**

Fiche technique : P.J. 09/11/2006

Machines Volantes - Avion III "Aquila" 1897 - Clément ADER

Dessin et gravure : **André LAVERGNE** - Impression : Taille-Douce / Offset - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie** - Format du timbre : H 40 x 26 mm (35 x 22) - Dentelure : **13**
Bandes phosphorescentes : **2 barres** - Présentation : **uniquement en bloc-feuillet H 143 x 105 mm**
fond avec les inventions de Léonard de Vinci - 2 TP Verticaux 26 x 40 mm (21 x 36) - 4 TP Horizontaux 40 x 26 mm (35 x 22) - Valeur faciale : **3,24 € (6 TP à 0,54 €) Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France**
Tirage : **3 000 000** - Vente : **13 novembre 2006** - Retrait : **27 juin 2008**



Les quatre espèces de chauves-souris qui illustrent le bloc

GRAND RHINOLOPHE (*Rhinolophus ferrumequinum*) est présent de l'Europe au Japon. Son caractère le plus marquant, est la forme de son nez. Il est entouré d'excroissances dont les noms sont révélateurs de leur forme : une "lancette" au sommet, une "selle" au centre et un "fer à cheval" renversé (U) à la base. C'est par cet appendice que ces chauves-souris émettent les ultrasons pour se localiser. Leurs oreilles sont pointues et dépourvues de tragus. Leurs ailes sont larges, les rhinolophes s'enveloppent entièrement dedans pendant l'hibernation qui se déroule sous terre (grottes ou caves), ne laissant pas même dépasser la pointe de leurs oreilles. L'uropatagium (membrane intégrant la queue) des rhinolophes est développé mais il ne leur sert pas à attraper les insectes qu'ils chassent. Il est le champion de la chasse à l'affût et de la voltige aérienne. Cette population de chauves-souris, a chuté de manière brutale jusque dans les années 1990.



Fiche technique : 22/04/2013 - réf. 11 13 060

Troisième volet de la série nature : Le Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)

Remarque : ce timbre est émis en feuille et peut être **vendu à l'unité**.

Création : Catharsis Productions Olivier CIAPPA & David KAWENA
 Impression : Héliogravure - Support : Bloc (mini-feuille) papier gommé
 Couleur : Quadrichromie - Format du timbre : H 40,85 x 30 mm
 Dentelure : 13¼ x 13¼ - Bandes phosphorescentes : sans
 Valeur faciale des timbres : 0,58 € - Lettre verte jusqu'à 20g - France
 Présentation : 42 timbres à la feuille (7 bandes de 6 TP)
 Tirage : 1 300 000

ROUSSETTE de MAYOTTE (*Pteropus seychellensis comorensis*) : dans le ciel de Mayotte, vous verrez plus souvent des moustiques et des chauves-souris que des oiseaux ! - L'une des 9 espèces différentes de chauves-souris de l'archipel répond au doux nom de roussette. Sa petite tête orange, toute poilue, est de forme canine et c'est à son pelage roux-doré, qu'elle doit son appellation commune de "**Roussette**". Avec la couleur très noire, certaines ont la particularité de porter des taches rousses sur le dos ou entre les pattes. Sa taille de 25 à 30 cm à l'âge adulte et 1m à 1,50m d'envergure pour un poids d'environ 700 grammes en fait une curiosité de l'archipel des Comores où elle est endémique sur trois îles (Anjouan, Mayotte et Mohéli).



Premier Jour de Combani
 (Situé sur les hauteurs
 de la côte Ouest de la Grande Terre)
 (97680 - Mayotte)



7 juillet 2001

Fiche technique : 07/07/2001 - réf. 12 01 556 - Série : la faune - la Roussette

Réalisation maquette : Nadine MURAT - Impression : Offset
 Support : Bloc (mini-feuille) - papier gommé - Couleur : Polychromie
 Format du bloc : V 65 x 90 mm - Format des timbres : 2 TP - H 36 x 26 mm
 Dentelure : 13 x 13½ (sur les 2 TP) - Valeur faciale des timbres :

La Roussette - 3,00FF (0,46 €) - Roussette, suspendues dans l'arbre

La Roussette - 5,20FF (0,79 €) - Roussette, en vol (détail, ailes déployées)

Présentation : Bloc de 2TP - Valeur du bloc indivisible : 8,20 FF (1,25 €)



Les **grandes chauves-souris**, également appelé "chiens-volants", n'ont pas la faculté radar et contrairement aux microchiroptères, elles doivent s'orienter à la vue. Elles se déplacent dès l'après-midi, jusqu'au crépuscule, mais également lors des nuits éclairées par la lune. La roussette est frugivore, elle se nourrit de fruits (papayes, mangues ou de goyaves), de fleurs, de pollen et de nectar.

Elle niche dans les baobabs et kapokiers prenant ainsi une place importante dans la pollinisation et la dissémination des graines. Elle se rassemble d'une part en dortoir, avec des groupes de 5 à 50 individus ; d'autre part dans les sites de nourrissage (suspendues aux branches des arbres). Elle est considérée comme nuisible par les agriculteurs qui voient leurs fruitiers saccagés. Elle subit donc la destruction par les agriculteurs et la déforestation qui détruit son habitat. De plus, la femelle ne donne naissance qu'à un petit à la fois et les comoriens en sont friand. On estime aujourd'hui le nombre de spécimen entre 900 et 1200 sur l'archipel faisant des roussettes une espèce protégée comme bon nombre d'animaux de Mayotte.



MURIN de NATTERER (*Myotis nattereri*) : espèce au vol lent et sinueux, présente sur toute l'Europe, Afrique du Nord et Asie jusqu'au Japon..

Le **Murin de Natterer** est considéré comme rare mais c'est surtout une chauve-souris très discrète qui affectionne toutes les fissures. Adeptes des fissures les plus étroites dans lesquelles il s'enfonce profondément, il reste la plupart du temps invisible dans ses gîtes d'hibernation, ce qui contribue à la méconnaissance de son réel statut régional par exemple. Il réside dans les lieux boisés et parc à proximité de plans d'eau, se nourrit de petits insectes en vol ou dans les arbres. En France il est présent partout et colonise une grande quantité de milieux plus ou moins ouverts, avec une propension à fréquenter la plupart des habitats boisés. Particulièrement agile, son vol lui permet de rechercher ses proies dans des espaces encombrés ou de petites dimensions, en utilisant le vol stationnaire par exemple. Il visite ainsi souvent les bâtiments agricoles dans lesquels il recherche en priorité les araignées et les mouches qui composent une grande part de son alimentation. Ce murin est donc une chauve-souris essentiellement glaneuse, qui peut même à l'occasion capturer une proie au sol en marchant, ce qui ne l'empêche pas de chasser au-dessus des rivières et de capturer des proies en vol.



Morphologie : corps, avec la tête de 75 à 95 mm, poids de 6 à 12 g, avant-bras de 36 à 45 mm, oreilles de 14 à 19 mm, envergure totale : 245 à 280 mm. Net contraste entre le pelage blanc de la gorge et celui brun clair de la tête.

La gestation est de 50 à 60 jours, une naissance par an, en juin-juillet, vie jusqu'à 16 ans.

Grand Murin (photo réalisée par Eric Walravens - Belgique)



La tête est généralement la seule partie visible : museau rose, fin, allongé et oreilles longues ornées d'un tragus fin et pointu.

OREILLARDS MONTAGNARD (*Plecotus macrobullaris*) : en France, il y a trois espèces d'Oreillards, le **roux**, le **gris** et le **montagnard**.

Les Oreillards Montagnard sont les chauve-souris du genre *Plecotus macrobullaris*, de la famille des Vespertilionidés, à oreilles démesurées et tragus apparent. Ils détectent des détails plus fins que les autres espèces ; en chasse, ils émettent par le nez des cris de très faible puissance (détectable à 0,7m) et ils peuvent chasser sans émettre, en écoutant le bruit fait par leurs proies.



L'oreillard montagnard a récemment été élevé au rang d'espèce, grâce à des analyses génétiques. Auparavant, elle était considérée comme une sous-espèce de l'oreillard roux. Cette petite chauve-souris, récemment découverte en France vit dans l'arc alpin et dans les Pyrénées, elle est reconnaissable comme tous les oreillards à ses oreilles démesurées. Elle chasse en écoutant le bruit de ses proies et affectionne les forêts supérieures, les cols et les prairies de montagne.



Morphologie : masque facial gris foncé, lèvre inférieure épaisse en relief et triangulaire, tubercule rond entre les commissures, sous le museau la longueur du tragus, pigmenté de gris ardoise sur les 2/3 et de couleur chair à la base, est de 16 à 18 mm, pelage ventral blanc pur, dorsal gris et blanc derrière les oreilles, avant-bras de 39,5 à 45 mm, longueur du tibia de 20 mm, poils de soie sur les pieds.



Fond du bloc : des **chauves-souris** en chasse nocturne.

Belette (*Mustela nivalis*) est le plus petit des carnivores d'Europe.

Vive, toujours en éveil, son corps long et fin lui permet de se faufiler dans les trous les plus étroits pour chasser ses proies.

Renard roux (*Vulpes vulpes*) a été longtemps pourchassé à cause de son rôle dans la propagation de la rage, le renard est aujourd'hui sauvé grâce à des campagnes de vaccination systématique.

Il se nourrit de petits rongeurs, mulots principalement, mais aussi d'insectes. **Hibou** (*Strigidae*) : **Grand-duc**. Les aigrettes sont des touffes de plumes qui, dans le cas du hibou, donnent l'impression d'oreilles ou de cornes.

Blaireau (*mustélidés*) : habite dans un terrier.

Proche parent de la martre, de l'hermine, de la belette et de la loutre.

Création : Catharsis Productions Olivier CIAPPA & David KAWENA - Impression : Héliogravure - Support : Bloc (mini-feuille) papier gommé

Couleur : Quadrichromie - Format du bloc : H 160 x 110 mm - Format des timbres : 2 TP - V 30 x 40,85 mm et 2 TP - H 40,85 x 30 mm

Dentelure : 13¼ x 13¼ (sur les 4 TP) - Bandes phosphorescentes : sans (sur les 4 TP) - Valeur faciale des timbres :

Grand rhinolophe et **Roussette de Mayotte** : **0,58 €** Lettre verte jusqu'à 20g - France - **Murin de Natterer** : **1,05 €** Lettre Prioritaire jusqu'à 50g - France et **Ecopli** jusqu'à 100g - France - **Oreillard montagnard** : **0,80 €** Ecopli jusqu'à 50g - France et Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g - Europe

Présentation : Bloc de 4TP - Valeur du bloc indivisible : 3,01 € - Tirage : 950 000

Particularité : un vernis mat est appliqué sur les quatre timbres du bloc

Timbre à date - Premier Jour 19 & 20.04.2013 à Paris (75), Kernasclédén (56-Morbihan), Besançon (25-Doubs), Bourges 2 TàD (18-Cher)



conçu par : Corinne SALVI



LISA - Bourges 2013 - Muséum national d'Histoire Naturelle

Jusqu'au **30 septembre 2013**, le **Muséum** consacre une **exposition** à ce petit mammifère "**Planète chauve-souris**".

Mise en page : **Mairie de Bourges** - d'après photo **L. Arthur**

Impression : **Offset** - Couleur : **Multicolore**

Type : **LISA 2 - papier thermique**

Format de la LISA : **110 x 87 mm H 80 x 30 mm (72x25)**

Bandes phosphore : **2** - Valeur faciale : **gamme de tarifs à la demande** - Présentation : **vignette** / Tirage : **25 000**

Fiche technique : 22/04/2013 - réf. 17 234

Lot de **Prêt à Poster** "**Les chauves-souris**"

La Poste commercialise un lot qui se compose de **4 enveloppes** et **4 cartes** de correspondance illustrées reprenant le visuel des timbres du bloc.

Valeur du lot indivisible : **4,70 €**

Tirage : **3 500**



Mille ans de la Collégiale Notre-Dame de Melun - 1013-2013 (22 avril)

Fondée au **début du XIème siècle**, en Seine-et-Marne (77), située sur l'île **Saint-Étienne** qu'entourent deux bras de la Seine.



Portail, façade côté, jardin, bras de la Seine et à droite un poste de surveillance de la Maison d'Arrêt

C'est le roi capétien **Robert II de France** (Orléans, vers 972 / Melun, 20 juillet 1031), surnommé "**Robert le Pieux**", qui fonde cette église et la confie à un ensemble collégial de douze chanoines.



Fils d'Hugues Capet et de son épouse Adélaïde d'Aquitaine, il est le deuxième roi franc de la dynastie capétienne. Il **régne de 996 à 1031** et est ainsi l'un des souverains de l'an mil.

Hugues comprend rapidement que son ascension ne peut se faire sans l'appui de l'**archevêque de Reims**. Lui-même illettré, ne maîtrisant pas le latin, il décide d'envoyer **Robert**,

vers **984**, non pas chez l'écolâtre Abbon de Fleury, près d'Orléans, mais chez **Adalbéron** afin qu'il le forme aux rudiments de la connaissance. En effet, à la fin du **X^e siècle**,

Reims a la réputation d'être la **plus prestigieuse école de tout l'Occident chrétien**.

Le prélat accueille volontiers Robert, qu'il confie à son secrétaire le fameux **Gerbert d'Aurillac**, l'un des hommes les plus instruits de son temps. Fort de son instruction, **Robert** va présider les synodes épiscopaux. Il apparaît déjà aux yeux de ses contemporains comme un **souverain pieux** (d'où son surnom) et proche de l'Église pour plusieurs raisons :

il s'adonne aux arts libéraux, il est présent aux synodes des évêques, **Abbon de Fleury** lui dédie spécialement sa collection canonique, il pardonne facilement à ses ennemis, les abbayes reçoivent de nombreux dons de sa part.



Sceau de Robert II



Avers

La monnaie la plus utilisée durant le règne, le **denier** émis à **Laon** et qui présente le **portrait d'Adalbéron** et celui du **roi**.

Avers : **ROBERT**, roi des Francs - buste couronné du roi, de face
Revers : **ADALBÉRON** - buste de l'évêque avec une croix sur la tête, de face, accosté de 2 besants.
Métal : denier en argent frappé à Laon, poids 1,22g, Ø 20 mm



Revers

Sous le règne de **Robert le Pieux** ont été frappées des **oboles** et des **deniers**.
 Les monnaies forment **trois catégories distinctes** :
 - Les **deniers** de **Paris** et d'**Orléans**
 - Les **deniers** et **oboles** émis en **Bourgogne**
 - Les **pièces frappées** par **Adalbéron**, évêque de **Laon**



Façade de l'église Notre-Dame après la reconstruction de l'abside et des deux tours par M. Eug. Millet, architecte diocésain.

Collégiale Notre-Dame de Melun

Bâtie dans un **style roman**, elle garde aujourd'hui sa nef, le transept, les bas-côtés et la base des clochers d'origine.

Robert Le Pieux fait de **Melun**

l'une de ses villes de prédilection et **décèdera dans le château** qu'il y possède en **1031**.
 Durant 300 ans, la collégiale royale va bénéficier de la largesse et des dons des **rois capétiens** séjournant au château. L'église subit d'importants travaux dès le **XII^{ème} siècle** avec l'ajout de colonnes destinées à supporter les voûtes, la reconstruction du **chœur** en **style gothique**, la construction des clochers qui seront restaurés sous **François 1^{er}** (voir la Salamandre).
 Après la **Révolution** et l'abolition des communautés religieuses, les chanoines sont dispersés.
 L'église, fermée en 1844, est restaurée dans les années 1850 grâce aux fonds d'une loterie. Les bombardements de la seconde guerre mondiale détruiront une grande partie des toitures et des vitraux.



Le Diptyque de Melun par Jean FOUQUET

Ces panneaux représentaient, d'une part une **Vierge à l'enfant**, sous les traits d'**Agnès Sorel**, maîtresse du roi Charles VII, et d'autre part **Etienne Chevalier**, trésorier du roi et **St-Etienne**, son saint patron.



93 × 85 cm

C'est un **tableau votif** peint vers **1452-1458**, par **Jean Fouquet**, pour le compte d'**Etienne Chevalier**, trésorier du roi de France **Charles VII**, autrefois conservé à la **collégiale Notre-Dame de Melun** et aujourd'hui dispersé. Le tableau était composé de deux panneaux, formant un diptyque, se refermant sur eux-mêmes. Le volet de droite représente une **Vierge à l'Enfant** allaitante entourée d'anges, tandis que le volet de gauche représente le donateur présenté par **Saint-Étienne**, son saint patron. Les panneaux étaient entourés d'un cadre de bois recouvert de velours bleu ponctué de médaillons représentant sans doute des épisodes de la vie du saint patron, ainsi que d'un **autoportrait du peintre**, valant signature. Dans cette huile sur bois (chêne), devenue rapidement célèbre à son époque puis redécouverte au **XIX^{ème} siècle**, **Jean Fouquet** met en œuvre à la fois les techniques les plus avancées des **peintres primitifs flamands** et celles des premiers artistes de la **Renaissance italienne**, pays qu'il a visité quelque temps auparavant.

Le **diptyque** est conservé dans la même église jusqu'au **XVIII^{ème} siècle** avant d'être **vendu** sans doute dans les **années 1770** et **dispersé**.

Les deux panneaux sont aujourd'hui conservés au **musée des beaux-arts d'Anvers** pour le **volet droit**, et à la **Gemäldegalerie de Berlin** pour le volet gauche ; l'**autoportrait** de **Jean Fouquet** est conservé au **musée du Louvre**.



94,5 × 85,5 cm



François-Julien Decourbe, Notre-Dame vue du quai © Musée de Melun

Jean Fouquet

Peintre et enlumineur,
 de la première Renaissance
Tours : né entre 1415-1420
Tours : mort entre 1478-1481



Autoportrait sur émail conservé au musée du Louvre.



L'église blanche, Notre-Dame de Melun vers 1910-1915 peintre : Maurice UTRILLO - huile sur toile - 0,63 x 0,51 m



Classée **monument historique** en 1840. La nef, avec ses **grandes arcades** et ses **fenêtres hautes**, est exécutée en un seul jet. L'édifice est couvert d'une **charpente**, des **tours** encadrent la naissance du chevet dès le **début du XI^e siècle**, comme à Saint-Germain des Prés. Le **chœur** est à nouveau **édifié à partir de 1161** et **consacré en 1198**. Les **parties hautes** de la nef et du chevet sont ornées d'une série de **chapiteaux sculptés** de **bouquets de palmettes** et de **sirènes-oiseaux typiques** du **premier art gothique** (Sens, Saint-Germain des Prés). La **tour Sud** est restaurée entre 1515 et 1524. L'emblème de **François I^{er}**, la **salamandre**, est encore **visible face Ouest**, ainsi que l'initiale de la reine **Claude de France**. Les chanoines sont dispersés en 1790, les flèches sont déposées et la rose occidentale murée. La collégiale devient un entrepôt et une salle de réunion, avant d'être rendue au culte et érigée en église paroissiale en 1796. Elle est **dégagée en 1850** de l'**enceinte de la prison** dans laquelle elle était **enclavée depuis 1811**. Lors des **restaurations** menées de **1853 à 1859**, les **tours** sont **remontées** et à nouveau **couvertes de flèches**.

A partir du **21 mars**, l'**ANODA** et la **ville de Melun** vous proposeront des animations : conférences, spectacles, concerts, expositions qui se succéderont jusqu'au mois de septembre. Aller visiter le site de l'**ANODA** (les **Amis de la Collégiale Notre-Dame de Melun**), vous y trouverez l'**agenda** et de nombreux documents.

Fiche technique : 22/04/2013 - réf. 11 13 042

Timbre à date

Création et gravure : **Eve LUQUET**
D'après photo : **de l'Office du Tourisme de Melun**
Impression : **Taille-Douce**
Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie**
Format du timbre : **H 40,85 x 30 mm (36,85x26)**
Dentelure : **13 x 13**
Bandes phosphore : **2 barres**
Présentation : **48 timbres à la feuille**
(8 bandes de 6 TP)
Valeur faciale : **0,63 €**
(Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France)
Tirage : **1 500 000**

Premier Jour du 20 & 21.04.2013 - Melun (77-Seine-et-Marne) + Paris (75)

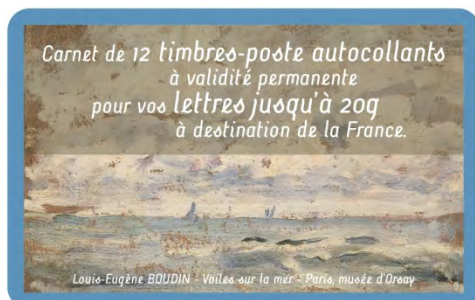


conçu par : **Eve LUQUET**

Carnet avant et après " Impressionnisme et Eau " 29 avril

De **Pissarro**, en passant par **Monet** ou **Renoir**, ces peintres ont su créer des "impressions", **représentations fugitives d'un instant**, d'un **personnage**, d'un **site naturel**. Ils ont ainsi magnifié l'**eau** dans ses **états passagers**, ses **ombres**, ses **lumières** offre une magnifique traversée d'œuvres maitresses des **peintres impressionnistes**.

Couverture : **Avant et après " L'impressionnisme - le thème de l'Eau " des œuvres conservées dans les musées français**



Louis-Eugène BOUDIN - Pêcheurs sur la grève : Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Michèle Bellot
Louis-Eugène BOUDIN - La jetée de Deauville : Paris, musée d'Orsay © RMN Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowskies et ses recoins secrets.



Rétrospective sur ces **peintres impressionnistes** et de quelques **œuvres** réalisées (choix très difficile...)

Alfred SISLEY - L'Île de la Grande Jatte, Neuilly sur Seine : Paris, musée d'Orsay © RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Né le **30 octobre 1839** à **Paris** mais de **nationalité britannique** - décédé le **29 janvier 1899** à **Moret-sur-Loing** (77-Seine-et-Marne).

D'une famille musicienne il préfère se destiner à la peinture plutôt qu'au commerce. Il entre en 1862 à l'atelier de Gleyre où il fit la connaissance de **Renoir** et **Bazille**.

Ils quittèrent l'atelier du maître dès **mars 1863** pour travailler en plein air et planter leur chevalet dans la **forêt de Fontainebleau**.

Sisley choisit inlassablement pour sujet de ses toiles le **ciel et l'eau** animés par les **reflets changeants de la lumière** dans ses paysages des environs de Paris, la **région de Louveciennes** (78) et de **Marly-le-Roi** (78). Il s'inscrit dans la lignée de **Constable**, **Bonington** et **Turner**.

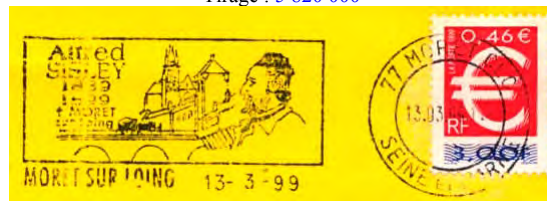
Se montrant **sensible à l'écoulement des saisons**, il aimait à traduire le **printemps** avec les **vergers en fleurs** ; mais ce fut la **campagne hivernale et enneigée** qui attira particulièrement **Sisley** dont le tempérament réservé préférait le **mystère** et le **silence** à l'éclat des paysages ensoleillés de **Renoir**.



*Alfred Sisley et sa femme
par Pierre-Auguste Renoir*

Fiche technique : 12/11/1974 - "ARPHILA 75" PARIS
"Canal du Loing" d'Alfred Sisley

Dessin et gravure : **Pierre GANDON**
Impression : **Taille-Douce - presse n°3**
Support : **Papier gommé - Couleur : Polychrome**
Format : **H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85)**
H 52 x 47,85 mm avec vignette ARPHILA
Dentelures : **12 x 13 - Valeur faciale : 2,00 F**
Tirage : **5 820 000**



1873 - "L'Île de la Grande Jatte, Neuilly-sur-Seine" huile sur toile (65 x 51 cm)



Alfred Sisley



Moret-sur-Loing 1892 - huile sur toile (72 x 92 cm)

Paul CÉZANNE - L'Estaque, Vue du golfe de Marseille : Paris, musée d'Orsay © RMN- Grand Palais (Musée d'Orsay) / Thierry Le Mage

Né le **19 janvier 1839** à **Aix-en-Provence** (13-Bouches-du-Rhône), décédé le **22 octobre 1906** dans la même ville.

Membre du **mouvement impressionniste**, considéré comme le **précurseur du cubisme**.

Paul Cézanne s'inscrit en 1859 à la faculté de droit d'Aix. Il est toujours inscrit à l'école municipale de dessin. Il obtient un deuxième prix pour une étude de figure peinte. Il **rêve de devenir peintre**. En 1861, il abandonne ses études de droit. Il effectue son premier séjour à **Paris** où il retrouve **Zola** et rencontre **Pissaro** à l'**Académie Suisse**. Découragé, il retourne à **Aix** et entre à la banque paternelle tout en étudiant à l'école municipale de dessin d'Aix. Il quitte la banque paternelle en 1862 et retourne en novembre à **Paris**. Il expose au **salon des Refusés** (1863), il travaille à l'**Académie Suisse** où il rencontre souvent **Pissaro**, **Guillaumin**, **Guillemet**, et **Oller** et il copie au **musée du Louvre**. Nouvelle déception, il est refusé au Salon (1864) et le sera à nouveau au cours des années suivantes.

Il séjourne à l'**Estaque** près de **Marseille**. Paris 1865, il retourne l'été à Aix où il se lie avec **Valabrègue**, **Marion** et le **musicien allemand Morstatt**.

À **Aix**, à l'automne 1866, Cézanne exécute au couteau toute une **série de peintures (natures mortes et portraits)**. Il rencontre **Hortense Fiquet**

à l'**Académie Suisse** à Paris (1869), qui devient sa compagne. Pendant la guerre Franco-Prussienne de 1870, il se réfugie à l'**Estaque**.

1872, naissance de Paul, fils de l'artiste et d'Hortense. De 1874 à 1877 il participe à la première et à la troisième exposition impressionniste.

En 1882, il est **admis au Salon** pour la seule fois de sa carrière. En 1883, il rencontre **Monet** et **Renoir** dans le Midi.

À la suite de la publication de "**L'Œuvre**" de **Zola** (1886), il rompt avec son ancien camarade du collège Bourbon.

Il épouse Hortense en avril 1886 et son père décède en octobre de la même année.

Depuis Aix, Cézanne se rend à la **montagne Sainte Victoire** et à la **carrière Bibémus** où il loue un cabanon.

Le marchand **Vollard** organise en novembre 1895, dans sa galerie, la **première exposition individuelle** consacrée à Cézanne.

En 1897, il travaille au **Tholonet** et à la **carrière Bibémus**, sa mère décède le 25 octobre. Après la vente du **Jas de Bouffan** (1899 - maison familiale), Cézanne ne parvient pas à acquérir le domaine de Château Noir. Il **expose ses peintures au Salon des Indépendants**. Il achète en 1901, un terrain sur le **chemin des Lauves** dominant Aix pour y établir son **atelier**. Le peintre apprend avec tristesse la mort de Zola le 29 septembre 1902. En 1904, Cézanne reçoit à Aix les visites d'**Emile Bernard** et de **Charles Camoin**. Il expose des œuvres au Salon d'Automne de 1905. Le 23 octobre 1906, **Cézanne s'éteint à Aix**. Le **Salon d'Automne 1907**, consacre à Cézanne, une **rétrospective posthume** où sont présentées **56 œuvres** de l'artiste.



Fiche technique : 15/03/1939 - Retrait : 01/06/1940
Paul Cézanne 1839-1906, signature et Montagne Sainte Victoire

Dessin et gravure : **Achille OUVRE**
 Impression : **Taille-Douce** rotative - presse n° si
 Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu-vert** - Dentelures : 13
 Format : **V 25,45 x 40 mm (21,45 x 35)**
 Valeur faciale : **2,25 f - Tirage : 1 220 000**

Fiche technique : 20/06/1994 - Retrait : 09/12/1994
La Montagne Sainte-Victoire

Dessin : d'après une aquarelle de Paul Cézanne
 Mise en page : **Charles BRIDOUX**
 Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**
 Couleur : **Polychromie** - Dentelures : 13
 Format : **H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)**
 Valeur faciale : **2,80 F - Tirage : 1 220 000**



*Il existe plusieurs tableaux de Cézanne représentant la **Montagne Sainte Victoire**, mais la plupart sont dans des musées étrangers, c'est la raison pour laquelle La Poste a choisi cette œuvre qui à l'avantage d'être conservée dans un musée français.*



Fiche technique : 10/11/1961 - Retrait : 20/10/1962

Les joueurs de cartes 1890/95 - Musée d'Orsay - Paris
 Dessin et gravure : **Pierre GANDON**
 Impression : **Taille-Douce** - rotative 6 couleurs
 Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
 Dentelures : **13 x 12½**
 Format : **H 52 x 39,85 mm (48 x 35,85)**
 Valeur faciale : **0,85 F - Tirage : 4 137 000**

Fiche technique : 10/04/2006 - Retrait : 00/00/0000
Paul Cézanne 1839-1906 - Baigneuses (1895) Aix

Mise en page : **Charles BRIDOUX**
 Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**
 Couleur : **Polychromie** - Dentelures : **13 x 13¼**
 Format : **H 52 x 40,85 mm (47 x 36,85)**
 Valeur faciale : **0,82 € - Tirage : 0 000 000**



2006 - centenaire de la mort du peintre 1890 - huile sur toile - 44 x 28 cm - Granet/Aix

Le tableau, huile sur toile - 47 x 56,5 cm - Orsay est l'une des 5 œuvres de Cézanne sur ce thème



Les quatre Timbres à Date du 8 avril 2006



"L'Estaque, vue du golfe de Marseille" vers 1878-79, huile sur toile, 60 x 73 cm - Musée d'Orsay, Paris

Souvenirs du centenaire de la mort de Cézanne à Aix-en-Provence (13) - étiquette du Domaine Naïs



*Statue de Cézanne à Aix (2006)
 sculpteur : **Gabriel STERK***



*Hortense Fiquet en jupe rayée - 1877
 Museum of Fine Arts, Boston*



L'atelier du chemin des Lauves - musée



*Paul Cézanne 1880
 pastel sur papier par **RENOIR***

L'île de la Grande Jatte
1873 - huile sur toile
0,650 x 0,505 m
Musée d'Orsay, Paris,
(La Seine, île, feuillu,
maison, personnage,
ciel nuageux, effet de soleil)

"La rivière blanche"
Pont-Aven - l'Aven
1888 - huile sur toile
0,720 x 0,600 m
Musée de Grenoble
Particularité :
*Peint quelques mois avant,
"La Rivière blanche" figure
au dos du célèbre "Portrait
de Madeleine Bernard"*



L'Estaque, Vue du golfe de Marseille
vers 1878/1879
huile sur toile
0,730 m x 0,595m
Musée d'Orsay, Paris,
(La Mer)

L'Homme à la barre
Belgique 1892
au musée d'Orsay, Paris
huile sur toile
0,803 x 0,602 m

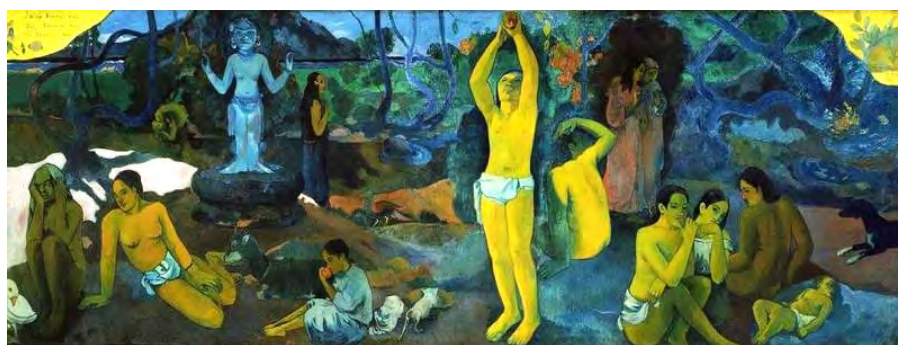
Paul GAUGUIN - La rivière blanche : Grenoble, musée de Grenoble © RMN- Grand Palais / Agence Bulloz

Né le **7 juin 1848 à Paris** — décédé le **8 mai 1903, à Atuona, Hiva Oa, Îles Marquises**
Gauguin commence de peindre par délassément, travaille avec **Pissarro** qui l'introduit chez les **impressionnistes** avec qui il expose de **1880 à 1886**. Entre temps il connu **Cézanne**, admire l'art de **Edgar Degas** (1834/1917), est attiré par **Odilon Redon** (1840/1916) et **Pierre Puvis de Chavannes** (1824/1898). En **1883**, il quitte son emploi, **abandonne femme et enfants** pour **se consacrer exclusivement à son art**. Il développe alors un **style personnel** qui ouvre la voie à de **nouvelles expériences picturales**. Un peu comme **Vincent Van Gogh** le fit dans sa solitude à **Arles**, où ils travaillèrent même ensemble un temps. Mais cette vie commune et cette collaboration de quelques mois se termina tragiquement le **23 décembre 1888**. Après une **violente dispute**, **Vincent** menace **Paul** avec un rasoir, finalement, **il se tranche une partie de l'oreille gauche**. Indifférent à la civilisation européenne, **Gauguin** décide de tout abandonner pour partir à la recherche d'un **monde primitif et pur**.

Après un premier **séjour à Tahiti en 1891-1893**, il se fixe définitivement en **Polynésie en 1895**. Il y peint **Never More** (1897), les **Seins aux Fleurs rouges** (1897), et ce qu'il considérait comme son testament artistique : **D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?** (1897). De ces tableaux semblent se dégager **la paix des sens** et comme une **félicité de l'âme**. En fait, ces années furent terribles pour Gauguin qui connut la **solitude**, le **désespoir** et la **maladie**. Il est emporté aux **Marquises** par la **lèpre** le **8 mai 1903**.



Autoportrait au Christ jaune - 1889



"D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?" 1897/98 - huile sur toile - 374,6 x 139,1 cm

Gauguin indiqua que le tableau devait être lu de droite à gauche, avec les trois principaux groupes de personnes illustrant les questions posées dans le titre. Les trois femmes avec un enfant représentent le début de la vie, le groupe du milieu symbolise l'existence quotidienne des jeunes adultes, et dans le dernier groupe, d'après l'artiste, une vieille femme approchant la mort apparaît réconciliée et résignée à cette idée ; à ses pieds, un étrange oiseau blanc représente la futilité des mots. L'idole bleue à l'arrière-plan représente apparemment ce que Gauguin décrivait comme "L'au-delà". (Musée des Beaux-arts de Boston,)

Un tableau de Paul Gauguin, ce tableau s'appelle "La rivière blanche" au musée de Grenoble (38-Isère)

Peint en **1888** lors du second séjour de **Gauguin à Pont-Aven** (Finistère), il est en effet réalisé **au revers** d'une œuvre plus connue, le **Portrait de Madeleine Bernard**. Il n'est pas exceptionnel de voir un artiste s'essayer au revers de sa toile, mais il s'agit alors souvent d'une ébauche, d'une esquisse ou d'un tableau inachevé. Or, il s'agit ici d'un **paysage complet et abouti**. L'artiste a vraisemblablement utilisé les deux faces d'une même toile pour des raisons économiques ou de manque de fournitures à Pont-Aven. Le tableau, qui représente une **vue sur l'Aven**, aurait été peint en juin 1888 tandis que la réalisation du portrait de **Madeleine Bernard** daterait du mois d'**août 1888**.

Au musée, les **deux faces sont visibles** grâce à un **cadre spécial**. **Madeleine Bernard**, peinte verticalement, apparaît couchée pour permettre au public de contempler **La Rivière blanche**, peinte horizontalement.



*Pont-Aven "La rivière blanche" - l'Aven 1888
huile sur toile - 0,72 x 0,60 m - Musée de Grenoble*



Portrait de Madeleine Bernard



Timbre de 2012 et timbre à date P.J. de Paris

Particularité : sur le tableau **Portrait de Madeleine Bernard** de Paul Gauguin, le visage de Madeleine Bernard est à l'origine tourné vers la gauche tandis que sur le visuel du timbre, elle se tient le visage tourné vers la droite. **Pour quelle raison ?**

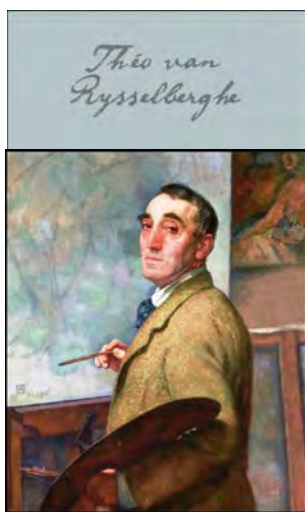
De très nombreux timbres rendent hommage à cet artiste, en France Y&T 1568, 3207, 3875, et surtout en Polynésie Française.

Théo Van RYSELBERGHE - L'homme à la barre : Paris, musée d'Orsay © RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Né à Gand (Belgique) le 23 novembre 1862 et mort à Saint-Clair au Lavandou (France - 83 -Var) le 13 décembre 1926.

Peintre belge, connu pour avoir été l'un des principaux représentants du divisionnisme en Belgique. Il a fait partie du deuxième courant pointilliste, de l'école de Laethem Saint Martin. Il est, avec William Degouve de Nuncques, Henry de Groux, Fernand Khnopff, James Ensor, Félicien Rops, Henry Van de Velde, l'un des membres du Groupe des XX, cercle artistique d'avant-garde fondé en 1883 par Octave Maus et basé à Bruxelles.

En 1886, il voyage à Paris, il y découvre la toile de Georges Seurat "Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte" (île sur la Seine avec ses guinguettes, le rendez-vous des artistes). Il est conquis par le néo-impressionnisme et il devient le plus ardent défenseur de cette peinture en Belgique. Avec une fidélité instinctive au réel, il ne cède pas à la stylisation qu'impose la technique pointilliste, d'où une contradiction flagrante entre l'esprit et les moyens de son art, surtout dans les portraits, comme ceux de Madame Maus (1890, Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts) ou d'Emile Verhaeren (1915, musée d'Orsay). Petit à petit l'artiste s'engage dans les arts décoratifs. A partir de 1895, il crée des affiches, des meubles et de vastes compositions à résonance sociale, comme L'Heure embrasée (1897), puis s'installe à Paris en 1898. Il y fréquente les milieux littéraires symbolistes, se lie à André Gide, participe aux expositions des Indépendants et incite les peintres fauves à exposer au Salon de la Libre Esthétique (qui prend la suite du Groupe des XX) en 1906. En 1910, il s'installe dans le Var. Il y meurt en 1926.



Théo van Rysselberghe (1916)



Belgique : émission 13/15 avril 2013

Carnet de 10 TP - création : Myriam VOZ

Offset - autoadhésif - TP 36 x 27 mm

80 x 168 mm (plié : 80 x 65 mm) - dent. 8

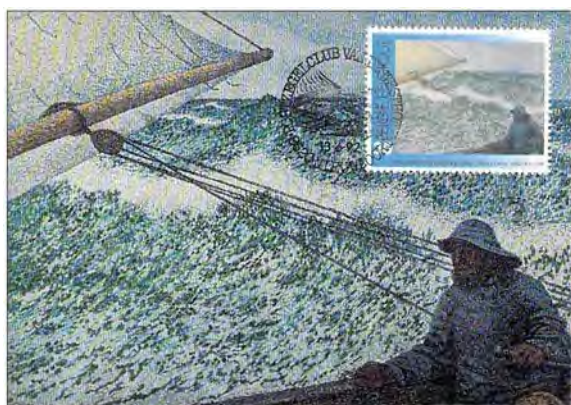
carnet : 6,70 € (10 TP de tarif 1 Belgique)



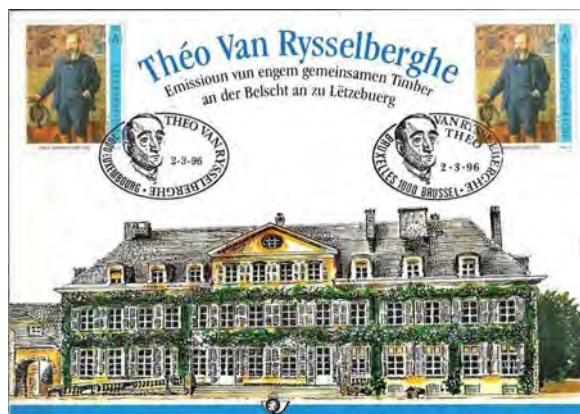
Le timbre du carnet de La Poste Française, a déjà fait l'objet d'une émission en Belgique le 13 juin 1992 à Nieuwpoort

Autre hommage rendu au peintre Théo van Rysselberghe par une émission commune Belgique et Luxembourg le 2 mars 1996.

visuel de la carte : la Fondation d'Emile Mayrisch à Colpach (Luxembourg) - 1 TP Français lui rend hommage 1963 / Y&T 1385 à 20 c



Théo Van Rysselberghe - L'Homme à la barre - musée d'Orsay
Belgique 1892 - peinture à l'huile sur toile - 80,3 x 60,2



La fondation au Luxembourg et Émile Mayrisch (1862/1928)
œuvre du peintre Rysselberghe + TàD à son effigie



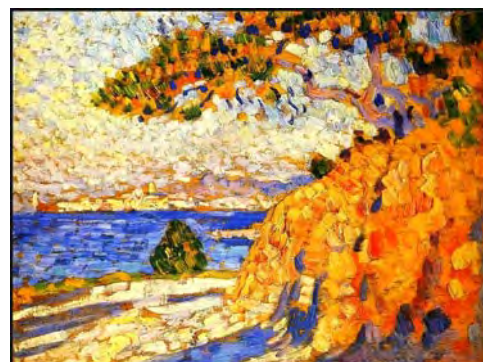
Théo Van Rysselberghe

Pointillisme / Néo-impressionnisme

Famille dans le jardin fruitier
huile sur toile 1890

163 x 116 cm

Paysage du Midi
huile sur toile 1895
24 x 19 cm



Né à Paris le 23 janvier 1832 - décédé à Paris le 30 avril 1883

Manet, issu d'une famille riche et cultivée. Durant ses études, il manifeste un **intérêt particulier pour la peinture** : il fréquente **expositions et musées**, pense se vouer à la peinture. Il fait également de **nombreux voyages** pour étudier **l'art antique**, surtout à **Venise**. A Paris, il devient un personnage très en vue dans la société élégante et cultivée d'alors, se fait de **nombreux amis parmi les écrivains et les intellectuels**.

En 1863, il expose au **Salon des Refusés** le "**Déjeuner sur l'herbe**" qui déclenche un **véritable scandale**. En 1867, comme Courbet,

Manet est exclu de l'Exposition Universelle et expose une centaine de toiles dans un pavillon à part. Il évolue ensuite vers la **peinture en plein air**, travaille à **Argenteuil** en compagnie de **Monet** (1874), morcelle sa touche, **attentif qu'il est au rendu de la lumière**.

Encore vivement critiqué, il peint de nombreux portraits (**Mallarmé, 1876**) et des **natures mortes** en série qui montrent son assimilation des conceptions impressionnistes. **Malade**, peu à peu **paralysé** à partir de 1879, il se **consacre surtout au pastel**, et **meurt à Paris en 1883**.



*Le déjeuner sur l'herbe - 1862-63
huile sur châssis entoilé - 264 x 208 cm
Musée d'Orsay - Paris*



*Portrait d'Édouard Manet vers 1880
par Carolus Duran (1837/1917)
huile sur toile - 54,6 x 64,7 cm*



*Sur la plage - 1873 - huile sur toile
95,9 x 73 cm - © Musée d'Orsay - Paris*

Fiche technique : 20/10/1952 - Retrait : 21/03/1953

Célébrités du XIX^{ème} siècle - Édouard Manet 1832 - 1883

Dessin : Paul-Pierre LEMAGNY - Gravure : Charles-Paul DUFRESNE

Impression : Taille-Douce - rotative 3 couleurs - Support : Papier gommé

Couleur : **outremer et sépia** - Dentelures : 13 x 13 - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36)

Valeur faciale : 12f + 3f (surtaxe profit Croix-Rouge)- Tirage : 1 200 000



Fiche technique : 12/11/1962 - Retrait : 12/10/1963 - Édouard Manet (1832-1883) - Madame Manet au canapé bleu

Peintre : Édouard MANET - Gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce - rotative 6 couleurs - Support : Papier gommé

Couleur : **Polychromie** - Dentelures : 12 x 13 - Format : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85) - Valeur faciale : 0,65F - Tirage : 3 962 500

Fiche technique : 06/02/2006 - Les impressionnistes - Edouard Manet - Le déjeuner sur l'herbe (1863 - détail du tableau - Musée d'Orsay)

Mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSE - Impression : Offset - Support : Papier autoadhésif (TP du carnet de 10 timbres)

Couleur : **Polychromie** - Format du carnet : H 256 x 54 mm - Format des timbres : 10 TP - H 38 x 24 mm (33x20) - Dentelures : Ondulées

Bandes phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : Lettre Prioritaire 20g France (TVP)

Fiche technique : 09/03/2012 - Journée de la femme 2012 - Berthe Morisot au bouquet de violette (1872 - détail du tableau - Orsay)

Mise en page : Etienne THÉRY © RMN / Agence Bulloz. - Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif (TP du carnet de 12 timbres)

Couleur : **Polychromie** - Format du carnet : H 256 x 54 mm - Format des timbres : 12 TP - V 24 x 38 mm (20x34) - Dentelures : Ondulées

Bandes phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : Lettre Prioritaire 20g France (TVP)

Camille PISSARRO - L'Anse des pilotes au Havre, haute mer après-midi, soleil :

Le Havre, musée des Beaux-Arts André Malraux © RMN- Grand Palais (Musée d'Orsay) / Gérard Blot

Jacob Abraham Camille Pissarro, dit **Camille Pissarro**, né à **Saint-Thomas** (Antilles - Îles Vierges) **10 juillet 1830** et décédé à **Paris** le **13 novembre 1903**.

Il fut envoyé par les siens à **Paris** pour y **faire des études** en 1855. Il étudie la peinture à l'**école des Beaux-Arts**, puis à l'**Académie suisse** où il rencontre **Monet** et **Cézanne**. Il travaille alors avec **Corot**, qui le conseille, et est influencé par le réalisme de **Courbet**. En **1865-1866**, il fréquente le cercle du **café Guerbois** et participe à toutes les **expositions des impressionnistes**. C'est le plus âgé du groupe ; aussi devient-il le guide des plus jeunes, **Cézanne**, **Gauguin** et **Van Gogh**. Vers **1885**, il adopte la **technique de Seurat**, puis exécute des vues plongeantes des rues de **Paris** et de **Rouen**, vivement colorées. **Pissarro meurt en 1903**.



Autoportrait de Camille Pissarro 1873 - huile sur toile - 46 x 55 cm - Musée d'Orsay

Fiche technique : 20/04/1981 - Retrait : 02/04/1982 - Camille Pissarro 1830-1903

"La sente du chou" 1878 - huile sur toile - 92 x 50 cm - Musée de la Chartreuse Douai

Peintre : Camille PISSARRO - Gravure : Jean PHEULPIN

Impression : Taille-Douce - rotative 6 couleurs - Support : Papier gommé

Couleur : **Polychromie** - Dentelures : 12½ x 13 - Format : H 52 x 40,85 mm

(48 x 36,85) - Valeur faciale : 2,00F - Tirage : 5 500 000





Camille PISSARRO - 1830 / 1903

L'Avant-port du Havre - 1902

Matin - Soleil - Marée montante
huile sur toile
65 x 54,5 cm

L'Anse des pilotes au Havre - 1903

Après-midi - Soleil - Mer haute
huile sur toile
65,3 x 54,5 cm

Musée André Malraux
du Havre - Muma



Situé à l'**embouchure de la Seine**, le **port du Havre** voit sa vocation océanique renforcée par l'inauguration en **1860** de sa ligne transatlantique. Son commerce maritime florissant assure la fortune de riches armateurs. Dès **1897**, l'accès de plus gros navires nécessite le réaménagement du port. Attirant depuis le début du **XIX^e siècle** de nombreux **peintres paysagistes**, l'œuvre de Monet **Impression, soleil levant** a consacré **Le Havre** comme **ville symbole de l'impressionnisme**. À l'été **1903**, Pissarro s'installe au **Havre** face à l'entrée du port. Se consacrant depuis **1892** aux séries d'un même thème, il entreprend au **Havre**, après **Rouen** puis **Dieppe**, une **série de dix-huit toiles peintes** depuis la fenêtre de sa chambre, ses affections oculaires lui interdisant le travail en extérieur. Si le choix de la marine semble lié à la nécessité de vendre, il s'enthousiasme pour son sujet : au-delà de la représentation du **mouvement des bateaux et du ciel**, il privilégie les points de vue où se mêlent l'**activité des quais et des bassins**.



Fiche technique : 06/02/2006 - Les impressionnistes
Camille Pissarro - "La bergère" ou "Jeune fille à la baguette"
(1881 - détail du tableau - Musée d'Orsay)

Mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSE
Impression : Offset - Support : Papier autoadhésif
(TP du carnet de 10 timbres)
Couleur : Polychromie - Format du carnet : H 256 x 54 mm
Format des timbres : 10 TP - H 38 x 24 mm (33x20)
Dentelures : Ondulées
Bandes phosphorescentes : 2
Valeur faciale : Lettre Prioritaire 20g France (TVP)



Gelée blanche - 1873 - huile sur toile - 93 x 65 cm
Musée d'Orsay, Paris

Sur la plage - 1873
huile sur toile
95,9 x 73 cm
© Musée d'Orsay - Paris

Les Pêcheurs à la ligne - 1883
huile sur toile
24,8 x 16,2 cm
Musée d'art moderne
de Troyes.



L'Anse des pilotes au Havre
1903 - Après-midi
Soleil - Mer haute
huile sur toile
65,3 x 54,5 cm
Musée André Malraux
du Havre - Muma

Dans le port de Rouen
Huile sur toile
81 x 61 cm
Musée des Beaux-Arts,
Paris.

Georges SEURAT - Les pêcheurs à la ligne, étude pour la Grande Jatte : Troyes, Musée d'Art moderne © RMN Grand Palais / Gérard Blot

Georges-Pierre Seurat né à Paris le **2 décembre 1859** - décédé à Paris le **29 mars 1891**.

Georges Seurat est, dès **1879**, l'élève d'un **disciple d'Ingres**, s'intéresse aux **théories des impressionnistes** ainsi qu'aux **recherches chimiques** sur les couleurs. Après **plusieurs expériences** avec son ami **Signac**, il met au point la **technique divisionniste** : elle consiste à **appliquer sur la toile de petits points de couleur pure** (jaune, bleu et rouge) pour obtenir les **diverses tonalités sans perdre de luminosité**.

Pour **Seurat**, le peintre n'est plus qu'un **œil qui enregistre** : une **intelligence qui choisit, calcule, ordonne**.

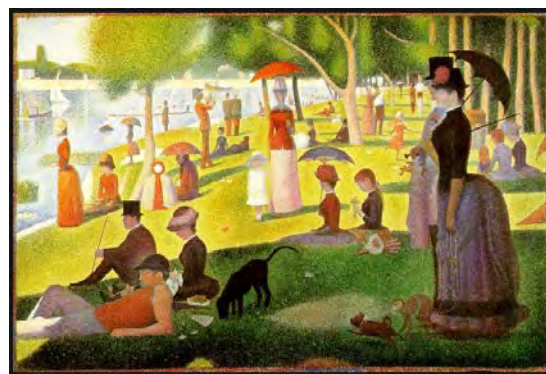
Il nous intéresse non par son réalisme, mais par la **finesse de ses couleurs**, la **poésie de leur rapport**. Il meurt à **Paris** en **1891**.



Un dimanche après-midi à la Grande Jatte - 1884-86
308 x 207,6 cm - Art Institute de Chicago

Ce tableau de grand format se caractérise par des **tons froids** et une **technique pointilliste**. **Seurat** établit des **différences de plans** en distribuant **deux grandes zones d'ombre et de lumière**, mais il garde la **même intensité chromatique** sur l'**ensemble de l'espace**. On remarque que **Seurat** a également **peint l'encadrement de son tableau**, avec sa **technique divisionniste**.

Georges-Pierre Seurat en 1888



La **théorie de la peinture** de Seurat se fonde sur l'**optique** ou plus précisément sur un **concept** appelé le **"pointillisme"**. Celui-ci repose sur l'idée que la **lumière résulte de la combinaison de plusieurs couleurs**, et que donc un **ensemble de points colorés juxtaposés** peuvent, observés depuis une certaine distance, recomposer l'unité de ton et rendre la vibration lumineuse avec d'avantage d'exactitude. Georges Seurat s'est notamment inspiré des recherches que le chimiste français Eugène Chevreul avait menées à l'occasion de travaux de restauration de tapisseries, et s'est en particulier beaucoup intéressé à son essai **"De la loi du contraste simultané des couleurs"**, publié en 1839.



Le cirque - 1890/1891 - huile sur toile - 186 x 152 cm - Musée d'Orsay, Paris
avec le cadre peint par l'artiste, et achevé par ses amis (232,00 x 198,5 cm)



Les Pêcheurs à la ligne - 1883 - huile sur toile
Musée d'art moderne de Troyes.

Fiche technique : 10/09/1969 - Retrait : 23/10/1970 - Georges Seurat (1832-1883) - Le Cirque

Dessin et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce - rotative 6 couleurs - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Dentelures : 12 x 13 - Format : V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48) - Valeur faciale : 1,00F - Tirage : 7 700 000

Albert LEBOURG - Dans le port de Rouen : Paris, musée du Petit Palais © RMN- Grand Palais / Agence Bulloz

Albert Lebourg, né le 1^{er} février 1849 à Montfort-sur-Risle (27-Eure) et mort le 6 janvier 1928 à Rouen (76-Seine-Maritime)
Après des études à l'Ecole des Beaux-arts de Rome, il enseigne le dessin à Alger de 1872 à 1877 où il rencontre le coloriste lyonnais Jean Seignemartin (1848-1875). Sous son influence, Lebourg éclaircit sa palette et réalise une "série de tableaux" d'après le même sujet. Il expose au Salon de 1878 "Une femme lisant". Lors de la quatrième exposition impressionniste de 1879, il présente dix tableaux et dix fusains inspirés de l'Algérie et de la Normandie dont L'Amirauté à Alger. Il expose à nouveau avec les impressionnistes en 1880. Il ne réapparaît au Salon qu'en 1886 avec "Neige en Auvergne". Atteint de paralysie, Lebourg cesse de peindre en 1925. Les paysages d'hiver et les sites au bord de l'eau ont la prédilection de cet artiste pour qui "les valeurs prédominent sur les tons". Il repose au cimetière monumental de Rouen. Il fut membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.



Portrait d'Albert Lebourg



Maison paternelle à Montfort-sur-Risle



Portrait d'Albert Lebourg par Paul Paulin (1852/1937)
Bronze 1905 - larg. 28cm, h. 20cm et prof. 12cm



Le Chevet de Notre-Dame, Paris - 1892
Huile sur toile - 65 x 40 cm



La neige en Auvergne à Pont-du-Château (63) - 1885
262 x 150 cm - Musée des Beaux-Arts de Rouen



Dans le port de Rouen - Huile sur toile
81 x 61 cm - Musée du Petit Palais, Paris

Claude MONET - Régates à Argenteuil : Paris, musée d'Orsay © RMN Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Oscar-Claude Monet né le 14 novembre 1840 à Paris - décédé le 5 décembre 1926 à Giverny (27-Eure), dit Claude Monet.
Artiste-peintre français, l'un des fondateurs du mouvement impressionniste, peintre de paysages et de portraits.

Le jeune Monet se rend au Havre avec sa famille et y étudie le dessin. A dix-huit ans, il se met à la peinture et, en 1859, revient à Paris suivre des cours à l'Académie Suisse où il rencontre Pissarro et étudie avec passion les œuvres de Delacroix. Il travaille ensuite dans l'atelier de Gleyre, devient l'ami de Renoir, Sisley, Bazille avec lesquels il forme un groupe indépendant, et va peindre à Chailly-en-Bière (77), près de Fontainebleau. Ensemble, ils décident de monter une exposition des œuvres refusées par le Salon officiel. Sa toile, "Impression, soleil levant" (1872), exposée en 1874 chez le photographe Nadar, inspire à un critique le terme d'impressionnisme qui allait faire fortune. Ses œuvres les plus typiques, il les réalise à Argenteuil : "Régates à Argenteuil" 1874, la "Seine à Argenteuil" 1874. Des séries "Les Meules" 1890 ; La "Cathédrale de Rouen" 1892-1904 lui permettent d'étudier les variations de la forme suivant les changements d'éclairage. Et dans ses "Nymphéas" 1916, il atteint la non figuration, annonçant par là l'abstraction lyrique. Il meurt à Giverny en 1926.



Autoportrait au béret - 1886
Collection particulière

Fiche technique : PJ 12/06/2010
Jardins de France - Salon du Timbre 2010
Jardins de Giverny - Claude Monet
"Le bassin aux nymphéas - harmonie rose"
 (1900 - huile sur toile - 100,5 x 90 cm
 musée d'Orsay, Paris)
 Création : Valérie BESSER
 Impression : Héliogravure
 Support : Papier gommé
 Couleur : Quadrichromie
 Dentelures : 13½ x 13½
 Format bloc-feuillet : H 110 x 95 mm
 Format des 2 TP : V 30 x 40 mm
 - détail du pont japonais
 - détail du bassin aux nymphéas
 Valeur faciale : 4,44 € (2 x 2,22 €)
 Tirage : 1 700 000

Visuels repris sur le bloc doré du Salon 2010
 H 210 x 143 mm - 2 TP du bloc de 2009
 et 2 TP du bloc de 2010 - 4 TP V 30 x 40 mm



Giverny : le pont japonais, qui enjambe le bassin aux nymphéas



Fiche technique : 19/06/1972 - Femmes au jardin (1866)
 huile sur toile - 205 x 233 cm - Musée d'Orsay, Paris
 Dessin et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce -
 rotative 6 couleurs - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
 Dentelures : 13 x 13 - Format : V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48)
 Valeur faciale : 1,00F - Tirage : 6 775 000

Fiche technique : 31/05/1999 - Retrait : 04/02/2000
Nymphéas, effet du soir (1897)
 huile sur toile - 100 x 73 cm - Musée Marmottan, Paris
 Mise en page : Charles BRIDOUX - Impression : Offset
 Support : Papier gommé - Couleur : Bleu, vert, blanc et rose
 Dentelures : 12½ x 13 - Format : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85)
 Valeur faciale : 6,70 € - Tirage : 4 992 635



Régates à Argenteuil vers 1872 - huile sur toile
 75 x 48 cm - Musée d'Orsay, Paris



Les Nymphéas - huile sur toile - 602 x 219 cm - Musée de l'Orangerie, Paris

Informations pratiques : La **Fondation Claude Monet (musée Claude-Monet)** présente les **jardins** et la **maison** de **Claude Monet** à **Giverny** (27-Eure).
 Les **jardins** ont reçu le label "**Jardin remarquable**". La propriété fait l'objet d'une **inscription au titre des monuments historiques** depuis le **26 avril 1976**.
Le paradis sur terre : un jardin reposant, un bouquet de couleurs, un havre de bonheur à découvrir à différentes saisons (ressentiment personnel).
 Le musée Marmottan - Monet, à Paris, possède la plus importante collection d'œuvres de Claude Monet.



Passionné par le **jardinage**, le peintre applique ses **connaissances picturales** pour créer des **effets de perspectives**, mettre en valeur la **maison** ou intensifier les **zones d'ombres**. Sur la partie gauche du jardin, il crée des **massifs rectangulaires de couleurs unies**, comme autant de **couleurs posées sur une palette**...
 Inventif dans son jardin comme il l'était dans sa peinture, ce "**fou de fleurs**" a créé un **jardin solaire**,
 qui, **grâce au talent des jardiniers actuels**, retrouve chaque année toute sa magie.

Pierre-Auguste Renoir, né à Limoges le 25 février 1841 - décédé au domaine des Collettes à Cagnes-sur-Mer (06-Alpes Maritimes) le 3 décembre 1919.

Un des plus célèbres peintres français. Fils d'un modeste tailleur, il débute à Paris à l'âge de quatorze ans comme peintre sur porcelaine, puis travaille comme graveur sur médailles, tout en peignant des éventails et des stores. En 1862, il étudie avec Gleyre, rencontre Monet, Sisley et Pissarro. Avec eux, mais aussi d'autres peintres comme Degas et Cézanne, ou avec le photographe Nadar, ils se rencontrent au café Guerbois et organisent ensemble la première et historique exposition impressionniste. Renoir, en raison peut-être de la douceur de ses toiles, de leur facture fondue et de la luminosité de leur atmosphère, fut l'un des premiers à être accepté du public. Peu à peu, il s'éloigne des impressionnistes, surtout après un voyage en Italie (1881) où il est frappé par Raphaël et les fresques de Pompéi. De retour en France, il copie Ingres, utilise des couleurs plus acides qu'il subordonne à une construction structurée "Les Grandes Baigneuses" 1884-1887. Vers 1888, après cette période "aigre", Renoir peint des nus de jeunes filles en plein air, des paysages et des scènes d'intimité. Atteint de rhumatismes articulaires, il continue de peindre, le pinceau attaché à la main. Il meurt à Cagnes le 3 décembre 1919.



Fiche technique : 13/06/1955 - Retrait : 15/10/1955

Célébrités du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle - Auguste Renoir 1841-1919

Dessin et gravure : Henry CHEFFER - Impression : Taille-Douce - rotative

Support : Papier gommé - Couleur : Bleu-vert - Dentelures : 13 x 13

Format : V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36)

Valeur faciale : 50f + 15f (surtaxe profit Croix-Rouge) - Tirage : 1 050 000

Croix-Rouge française + "Coco écrivant"

13/12/1965 - Retrait : 25/06/1966

Le 3^{ème} fils de Renoir, Claude dit "Coco", lui sert souvent de modèle (voir ce TP)

Dessin et gravure : Jules PIEL

Impression : Taille-Douce - rotative

Support : Papier gommé - Couleur : Brun-lilas

+ croix rouge - Dentelures : 13 x 13

Format : V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36)

Valeur faciale : 0,30f + 0,10f (surtaxe profit Croix-Rouge) - Tirage : 3 450 000



Portrait de Renoir par Frédéric Bazille
1867 - Musée des Beaux-Arts - Alger

Fiche technique : 09/11/2009 - Renoir 1841-1919

bloc-feuillet de 2 œuvres

Mr et Mme Bernheim de Villers - 1910 - Musée d'Orsay

et Gabrielle à la rose - 1911 - Musée d'Orsay

Mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET

Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Dentelures : 13 x 13

Format : V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36)

Valeur faciale : 2,20 € (0,85 € + 1,35 €) - Tirage : 2 500 000



Fiche technique : 12/11/1968 - Retrait : 25/10/1969 - Auguste Renoir - Portrait dit de "Margot" 1878 - huile sur toile - 38 x 46,5 cm - Musée d'Orsay, Paris

Il s'agit de Margot Legrand, un des modèles les plus estimés par Renoir et qui est alors affectée par une maladie que le célèbre docteur Gachet guérira.

En remerciement de ses soins, Renoir donne au docteur ce tableau représentant Margot.

Les héritiers du docteur Gachet donneront ce portrait au Musée du Louvre en 1951, passant depuis au Musée d'Orsay.

Dessin et gravure : René COTTET - Impression : Taille-Douce - rotative 6 couleurs - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Dentelures : 12½ x 13 - Format : V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48) - Valeur faciale : 1,00F - Tirage : 7 950 000

Fiche technique : 12/11/1968 - Retrait : 25/10/1969 - Auguste Renoir - "La balançoire" 1876 - huile sur toile - 73x 92 cm - Musée d'Orsay, Paris

Mise en page : Odette BAILLAIS - Gravure : Claude DURRENS - Impression : Taille-Douce - rotative 6 couleurs - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Dentelures : 12½ x 13 - Format : V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48) - Valeur faciale : 5,00F - Tirage : 4 522 541

Pont des Arts et Institut de France, Paris - 1867/68
huile sur toile 100,3 x 60,9 cm - Norton Simon Muséum (USA.)



Jeunes filles au piano 1892 - huile sur toile
90 x 116 cm - Musée d'Orsay, Paris



Alphonsine Fournaise 1879 - huile sur toile
93 x 73,5 cm - Musée d'Orsay, Paris



Fiche technique : 06/02/2006 - Les impressionnistes Auguste Renoir - "Jeunes filles au piano" (1892 - détail du tableau - Musée d'Orsay)

Mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSE - Impression : Offset - Support : Papier autoadhésif (TP du carnet de 10 timbres) - Couleur : Polychromie
Carnet : H 256 x 54 mm - 10 TP - H 38 x 24 mm (33x20) - Dent.: Ondulées - Bd. phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : Lettre Prioritaire 20g France (TVP)

Régates à Argenteuil
vers 1872
huile sur toile
75 x 48 cm
Des bateaux de course s'affrontent sur la Seine à Argenteuil dès 1850
Musée d'Orsay, Paris

La nuit étoilée - Arles
Les bords du Rhône
sept. 1888
huile sur toile
92 x 72,5 cm
Musée d'Orsay, Paris

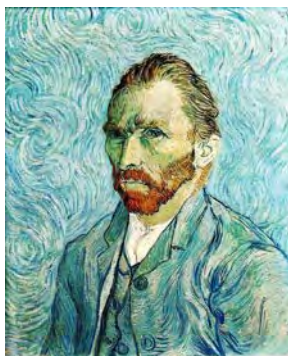


Alphonsine Fournaise
1879 - huile sur toile
93 x 73,5 cm
Alphonsine Fournaise (1845-1937) fille du propriétaire d'un restaurant de l'île du Chiard (Yvelines)
Musée d'Orsay, Paris

"La jetée de Deauville"
1869 - huile sur bois
32,5 x 23,5 cm
Musée d'Orsay, Paris

Vincent Van Gogh - La nuit étoilée, Arles : Paris, musée d'Orsay © RMN - Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

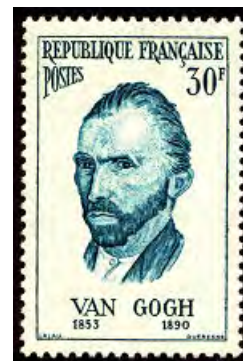
Vincent Willem van Gogh est né le **30 mars 1853 à Groot-Zundert (Pays-Bas)** - décédé le **29 juillet 1890 à Auvers-sur-Oise (95-Val-d'Oise)**
Sa **carrière artistique, assez courte**, commence par une **longue série d'échecs personnels**, due sans doute au sentiment de culpabilité écrasant qu'à favorisé chez lui le protestantisme de sa jeunesse. Son père est pasteur, mais, faute d'argent, les **études de Van Gogh doivent être interrompues**. Il trouve un emploi à la **galerie Goupil de La Haye**, puis dans une succursale à **Bruxelles**. En simple amateur, il se met alors à **fréquenter les musées**. En 1873, la galerie l'envoie à **Londres**. C'est le début de la correspondance avec son frère Théo, qui nous renseigne presque jour par jour sur les expériences et sur les méditations de Vincent.
En **1886-1888**, il passe deux ans à **Paris**, forts importants pour son développement artistique. Puis, afin de ne pas être une charge pour son frère qui vient de se marier (Théo ne cessera de l'aider matériellement), il **s'établit à Arles** et vit dans une **grande solitude**.
Dans ce lieu où **régne la lumière**, celui que le **poète Artaud** a appelé le **"suicidé de la société"**, crée un **style personnel**, à l'écart de tout **impressionnisme**.
Pour définir la **peinture de Van Gogh**, on a d'abord parlé d'**expressionnisme** : c'est la **simplification des formes**, le **coloris éclatant qui libère la couleur** de sa fonction descriptive pour **exprimer avec plus de force les "terribles passions humaines"** (vues d'Arles aux iris ; les Tournesols).
L'**unique ami** qui vient le voir à **Arles** est **Gauguin** qui le rejoint en **1888**. Mais à la suite d'une **violente dispute**, ce **dernier quitte Van Gogh** qui, délirant, se **mutile l'oreille** (Autoportrait à l'oreille coupée). C'est le premier signe d'un **grave déséquilibre psychique**. Interné à Arles, puis à **Saint-Rémy-de-Provence** (1889-1890), il **continue de peindre entre deux crises** ("Les Blés jaunes aux cyprès", "La nuit étoilée"). Rentré à **Paris**, il s'installe à **Anvers-sur-Oise**, est suivi par le **docteur Gachet**, un ami de **Pissarro** et de **Cézanne**. **Van Gogh se suicide** d'un coup de pistolet, le **29 juillet 1890**.



Fiche technique : 12/06/1956 - Retrait : 20/04/1957
Personnages étrangers ayant participé à la vie française - Vincent Van Gogh 1853-1890
Dessin : **Maurice LALAU** (d'après l'autoportrait) - Gravure : **Charles-Paul DUFRESNE**
Impression : **Taille-Douce - rotative 3 couleurs** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Turquoise** Dentelures : **13 x 13** - Format : **V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36)**
Valeur faciale : **30f** - Tirage : **2 500 000**

Autoportrait - septembre 1889 - huile sur toile - 54 x 65 cm - Musée d'Orsay, Paris

Van Gogh a peint des autoportraits à plusieurs reprises. Beaucoup de ces toiles sont de petites dimensions : ces essais lui permettent d'expérimenter les techniques artistiques qu'il découvre. Ses autoportraits reflètent ses choix et ses ambitions artistiques qui évoluent en permanence. Les peintures varient en intensité et en couleur et l'artiste se représente avec barbe, sans barbe, avec différents chapeaux, avec son bandage qui représente la période où il s'est coupé l'oreille. La plupart de ses autoportraits sont faits à Paris. Tous ceux réalisés à Saint-Rémy montrent la tête de l'artiste de gauche, c'est-à-dire du côté opposé de l'oreille mutilée.



Les Tournesols - 1888 - huile sur toile - 72 x 91 cm - Musée d'Orsay, Paris



Fiche technique : 29/10/1979 - Retrait : 07/11/1980 - Série artistique - Vincent Van Gogh 1853-1890
L'église d'Auvers-sur-Oise (juin 1890), œuvre de Van Gogh, décédé à Auvers-sur-Oise en 1890 - huile sur toile - 74 x 94 cm - Musée d'Orsay, Paris
Cette œuvre et d'autres du même genre illustrent l'influence artistique de Van Gogh sur les peintres expressionnistes : ici la déformation de la réalité est flagrante, et on note aisément ce refus de la perspective qui caractérisera les œuvres expressionnistes.
D'après : **le tableau de Van Gogh** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
Dentelures : **12½ x 13** - Format : **V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48)** - Valeur faciale : **2,00F** - Tirage : **6 000 000**

Fiche technique : 05/07/2004 - Série artistique - Vincent Van Gogh 1853-1890 - "La méridienne" ou "La sieste" d'après Millet
peint de déc. 1889 à janv. 1890 à St-Rémy-de-Provence (interné à l'asile) - huile sur toile - 91 x 73 cm - Musée d'Orsay, Paris
D'après : **le tableau de Van Gogh** - photo © AKG Paris /E. Lessing - Mise en page : **Agence Kotao** - Impression : **Héliogravure**

Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie** - Dentelures : **13 x 13½** - Format : **H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85)** - Valeur faciale : **0,75 €** - Tirage : **4 744 942**

Fiche technique : 06/02/2006 - Les impressionnistes Vincent Van Gogh - "Mademoiselle Gachet dans son jardin" (fille du docteur P. Gachet)
juin 1890 - huile sur toile - 55 x 46 cm - détail du tableau - Musée d'Orsay

Mise en page : **Sylvie PATTE** et **Tanguy BESSE** - Impression : **Offset** - Support : **Papier autoadhésif (TP du carnet de 10 timbres)** - Couleur : **Polychromie**
Carnet : **H 256 x 54 mm - 10 TP - H 38 x 24 mm (33x20)** - Dent. : **Ondulées** - Bd. phosphorescentes : **2** - Valeur faciale : **Lettre Prioritaire 20g France (TVP)**



La Maison jaune à Arles- sept. 1888

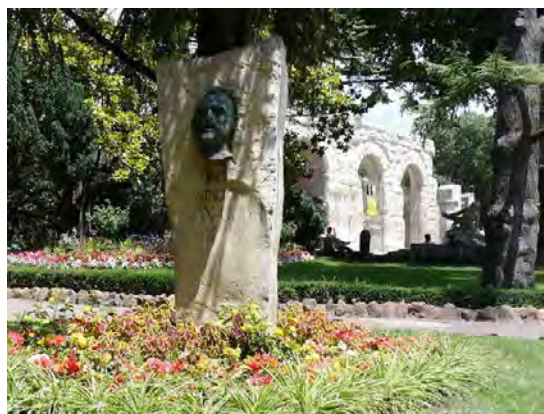
huile sur toile - 65 x 54 cm - Musée d'Orsay, Paris



La nuit étoilée - Arles - Les bords du Rhône - sept. 1888

huile sur toile - 92 x 72,5 cm - Musée d'Orsay, Paris

Après plusieurs "attaques", **Van Gogh** sentit qu'il lui fallait **quitter l'asile de Saint-Rémy-de-Provence**. Le 16 mai 1890, il partit pour **Paris**, où il ne resta que **quelques jours chez son frère Théodore**, avant de partir le **20 mai**, ne supportant plus le bruit et l'agitation de la ville, pour **Auvers-sur-Oise** où il se confia au **Dr GACHET**, l'ami des peintres. A une quarantaine de Kilomètres au Nord de Paris, **Auvers-sur-Oise** était devenu un des **endroits favoris de nombreux artistes** (Cézanne, Pissarro, Sisley, Monet), et **Van Gogh** fut séduit par son caractère rustique et pittoresque. Il commença très vite une **série sur les maisons aux toits de chaume, les rues du village et son église**, avant de se suicider.



Arles - Buste en bronze de Van Gogh exposé dans le jardin d'été



Tombe de Vincent et Théo van Gogh, à Auvers-sur-Oise

Quelques citations de **Van-Gogh** sur les paysages et la couleur :

- Au lieu de rendre exactement ce que j'ai sous les yeux, je me sers de la couleur pour m'exprimer plus fortement
- Qu'il s'agisse de la figure ou du paysage, il y a toujours eu, parmi les peintres, une tendance à convaincre les gens qu'un tableau était autre chose que la représentation de la nature telle qu'on la verrait dans un miroir, autre chose qu'une imitation, c'est à dire que c'est une récréation.
- Le coloriste est celui qui, voyant une couleur dans la nature, parvient à bien l'analyser et à dire, par exemple, ce gris-vert est du jaune avec du noir et presque pas de bleu, etc... C'est aussi celui qui sait faire sur la palette les gris de la nature.

Louis-Eugène Boudin - La jetée de Deauville : Paris, musée d'Orsay - © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Peintre français, né à **Honfleur** (14-Calvados) le **12 juillet 1824** et décédé à **Deauville** (14-Calvados) le **8 août 1898**.

Il fut l'un des **premiers peintres français à saisir les paysages à l'extérieur d'un atelier**. **Grand peintre de marines**, il est considéré comme l'un des **précurseurs de l'impressionnisme**. En 1835, sa famille déménage au Havre, où son père l'établit comme commis chez l'imprimeur **Joseph Morlent**, puis chez le **papetier Alphonse Lemasle**. Il commença à travailler l'année suivante comme **assistant dans une boutique de papetier-encadreur**. En 1844, alors âgé de 20 ans, **Eugène Boudin fonde sa propre papeterie**. Dans le cadre de son travail, il **entra en contact avec des artistes** des environs, notamment **Constant Troyon, Eugène Isabey, Charles Baudelaire**, etc. Il se mit alors à **dessiner**, puis à 22 ans – encouragé par **Jean-François Millet** et **Thomas Couture** – il abandonna le monde du commerce et se **lança dans une carrière artistique**. Il suit des **cours à l'école municipale de dessin du Havre** et ne se consacre alors plus qu'à la peinture. Grâce à une **bourse du conseil municipal du Havre**, il a la possibilité d'aller **étudier la peinture à Paris pendant trois ans**. **Eugène Boudin** étudie la peinture au sein de l'**atelier d'Eugène Isabey** ainsi qu'**au Louvre** où il s'inscrit comme **élève copiste**.

Il y réalise des **copies de peintures de maîtres** pour quelques amateurs, ce qui lui **permet d'approfondir son apprentissage**.

Il partage sa vie entre **Paris, la Normandie et la Bretagne**. En 1857, il fait sa **première exposition à Paris**. Il rencontre des **poètes, des écrivains, des artistes**, et surtout **Claude Monet** qu'il va **initier à la peinture en plein-air**, notamment lors des **séjours à la ferme Saint-Siméon à Honfleur** où se retrouvent régulièrement de **nombreux peintres parisiens et normands**. Il devient également un **peintre de marine affirmé**.



Eugène-Louis Boudin

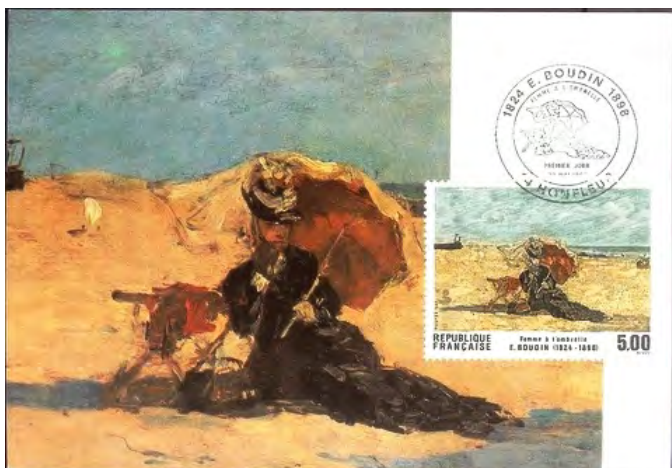


*Le pardon à Sainte-Anne-la-Palud (Finistère) vers 1858
huile sur toile - 146,5 x 87 cm - Musée Malraux - Le Havre*



Laurent Manœuvre - Éditions Herscher

En 1874, il participe à la **première exposition "impressionniste"**, qui se tient à **Paris** dans les **studios du photographe Félix Nadar**. À partir de cette date, il passera pour **un des précurseurs de ce mouvement**, bien qu'il ne se considérât jamais lui-même comme un grand innovateur. Sa réputation grandissante lui permit **d'effectuer de nombreux voyages** dans les années 1870. Il visita notamment les **Flandres**, les **Pays-Bas**, le **Sud de la France** ainsi que l', où il **découvre différents courants artistiques du XIX^e siècle**. Malade, il s'installa en **1892 à Villefranche-sur-Mer**, sur la côte d'Azur. La même année, **Eugène Boudin** est **sacré chevalier de la Légion d'honneur** par le **peintre symboliste Pierre Puvis de Chavannes** qui l'avait par ailleurs convaincu de rejoindre la **Société Nationale des Beaux-arts**. Il entreprendra des voyages réguliers à **Venise** jusqu'en **1895 en quête d'inspirations**. En **1898** – alors qu'il est à **Paris** et se sent défaillir – **il demande à mourir "face à la mer"** et se fait transporter à **Deauville**. Il **décède le 8 août** au matin dans la **villa Breloque** et est **enterré le 12 août** au **cimetière Saint-Vincent** – dans le **quartier de Montmartre** – à **Paris**.



Fiche technique : 25/05/1987 - Retrait : 13/11/1987

Série artistique - Eugène Boudin 1824-1898

"Femme à l'ombrelle" 1880

huile sur bois - 17,5 x 12,5 cm - Musée Eugène Boudin, Honfleur.

Peintre : **Eugène Boudin** - Gravure : **Georges BÉTEMPS**

Impression : **Taille-Douce - rotative** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Polychromie** - Dentelures : **13 x 12½**

Format : **H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85)**

Valeur faciale : **5,00F** - Tirage : **4 472 074**

Carte PJ 23 mai 1987 - 1824 E. Boudin 1898 - "Femme à l'ombrelle" 14 Honfleur

Musée "Eugène Boudin" à Honfleur - 1960

Aujourd'hui, le musée expose et conserve plus de 2500 peintures, sculptures, dessins ou gravures, plus de 1000 objets, coiffes, costumes, meubles..., quelques 700 photographies sur plaques de verre des années 1880-1920, une collection de plus de 100 affiches touristiques sur la Normandie entre 1880 et 1950 et un ensemble de jouets anciens des 19^e et 20^e siècles.



Eugène Boudin
devant sa toile



La jetée de Deauville 1869 - huile sur bois
32,5 x 23,5 cm - Musée d'Orsay, Paris



La villa Breloque à Deauville
où le peintre vécut et mourut en 1898

Fiche technique : 29/04/2013 - réf. 11 13 485

Conception graphique : **Valérie BESSER**

Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier autoadhésif**

Couleur : **Quadrichromie**

Format du carnet : **H 256 x 54 mm**

Format des timbres : **12 TP - H 38 x 24 mm (34x20)**

Dentelures : **Ondulées** - Bandes phosphorescentes : **1 à droite**

Valeur faciale : **Lettre Verte 20g France (12 x 0,58 €)**

Présentation : **Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP autoadhésifs**

Valeur du carnet : **6,96 €** - Tirage : **5 200 000**

Timbre à Date

P.J. : Paris - 27 avril 2013

Visuel, lieux, date et artiste :
aucune information à ce jour

conçu par : _____

Informations diverses

PHILAPOSTEL : 61^{ème} Assemblée Générale - 2013 à Bussang (88-Vosges) - du 4 au 7 avril 2013

Exposition philatélique - bureau de poste temporaire les 5 et 6 avril 2013 - avec une série de souvenirs philatéliques :

- **1 enveloppe illustrée** affranchie d'une vignette **LISA**, création de **Jame's PRUNIER** (d'après photo R.Nicolodi et DR)

- **2 enveloppes illustrées** affranchies d'un des deux **Montimbr@moi** créés spécialement par **Roland CLOCHARD**

- **1 oblitération : timbre à date de Bussang** - création **Alain Sirakian**

- **1 carte postale nue**, illustration de **Patric HAMM**

- **2 Montimbr@moi** avec visuels différents et **1 collector de quatre Montimbr@moi**



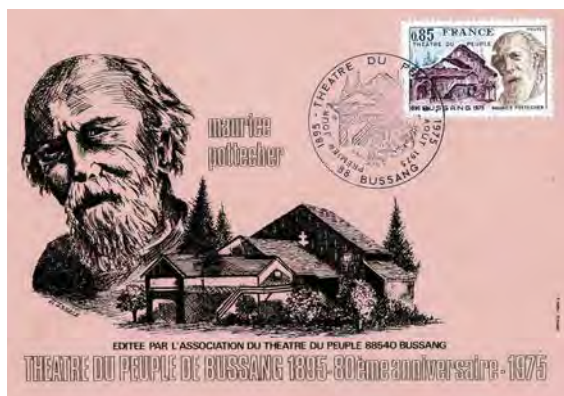
Collector : création Roland CLOCHARD



TàD : création Alain SIRAKIAN



Vignette LISA2- papier thermique(2G évolution) - 25 000 ex
création : J. PRUNIER d'après photo R.Nicolodi et DR



Fiche technique : 11/08/1975
Retrait : 05/03/1976

BUSSANG - Théâtre du peuple 1895 / 1975
Maurice POTTECHER (1867 / 1960)
Homme de théâtre, écrivain et poète français

Dessin et gravure : Eugène LACAQUE
Impression : Taille-Douce - rotative
Support : Papier gommé
Couleur : Bleu, olive et violet
Dentelures : 13 x 13
Format : H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)
Valeur faciale : 0,85F
Tirage : 7 000 000



*Le théâtre du Peuple,
situé à Bussang dans les Vosges (88),
a été créé en 1895
par Maurice Pottecher.*

Collectors

Parcs et Jardins de Paris - " Rive gauche " et " Rive droite " - 30 avril

2 x 4 IDT - TVP Lettre Prioritaire 20g France - Tirage : 2 x 10 000 ex. - Prix de vente : 2 x 4,90 €



Fiche technique :
11/04/2013 - réf. 21 13
963

Claude François
Création et mise en page :
Phil@poste
Impression : Mixte Offset /
Numérique
Support : Papier
autoadhésif
Cadre : Gris
Microtexte : Phil@poste
ou MonTimbraMoi
Couleur : Quadrichromie
Format du collector :
140 x 210 mm (plié)
280 x 210 mm (ouvert)
Format du timbre : Paysage
H 45 x 35 mm (35 x 26)
Dentelure : Prédécoupe
ondulée et irrégulière
Bandes phosphore : 2
Présentation : 4 IDT
différents
Valeur faciale : TVP
(Lettre Prioritaire jusqu'à
20g France)
Prix de vente : 4,90 €
Tirage : 10 500



Fiche technique
: 05/04/2013 -
réf. 13 13 470
T.A.A.F. -
Voyage en
Antarctique (25
€ - tirage 12 500)
*Découverte des
installations
française de
l'Antarctique.
Carnet de 16
pages de photos
sur papier
brillant
et 4 pages de 4
timbres protégés
par des feuillets
calque.*

Rive gauche

*Parc du
Champs de Mars
entre Tour Eiffel
et École militaire
780 m de long*

*Jardin des Plantes
+ la Ménagerie (zoo)
55 ha.*

*Parc Montsouris
Jardin à l'anglaise
15 ha*

Jardin du Luxembourg (1612) 23 hect.

réf. 21 13 968

L' agneau



Rive droite

*Parc des
Buttes-Chaumont (1867)
avec le temple
de la Sibylle (1869)
25 ha*

*Parc Monceau
et ses édifices loufoques*

*Jardin des Tuileries
entre le Louvres
et la Concorde*

*Parc de Bagatelle
et son château avec orangerie
et potager
au cœur du bois
de Boulogne*

réf. 21 13 967

Le poussin

MARIANNE et la JEUNESSE - 2013

La nouvelle émission du timbre "Marianne" du quinquennat du **président François HOLLANDE** s'engage dans la dernière étape, avant d'être officialisée le 14 juillet prochain.

Les trois finalistes choisis le 18 mars, par les élèves sélectionnés dans les 30 académies françaises sont :

Sophie BEAUJARD née à Paris en 1966 (la fille d'**Yves Beaujard** - dessin et gravure de la "Marianne" actuelle)



Elle fait ses études à l'**École des Arts et Industries graphiques Estienne**.

Ayant obtenu un BTS en expression visuelle en 1988, elle travaille pour des **agences de publicité** et **de presse** pour finalement se mettre à son propre compte en 1990. Progressivement, **sous l'impulsion de son père**, elle adapte son style à celui du dessin de timbre. En mai 2011, elle réalise sa première figurine pour la France "Le 250ème anniversaire de la création de la première école vétérinaire du monde". Aujourd'hui, l'artiste continue toujours à **illustrer des livres pour enfants**, tout en réalisant quelques créations de timbres-poste, documents philatéliques et timbres à date.

Olivier CIAPPA et **David KAWENA** (Catharsis productions)

Olivier Ciappa est un **dessinateur photographe** autodidacte de 33 ans. Il a débuté sa collaboration avec **David Kawena**, 28 ans, il y a trois ans.

Ils ont créé des **livres pour enfants** et plusieurs **blocs et enveloppes** pour **La Poste** (centenaire de la Mosquée de Paris, championnats du Monde de Karaté, poissons tropicaux, Tour Eiffel, les **chauves-souris**).

Leur **Marianne** a des **contours spécifiques de la BD française**, ils lui ont ajouté l'ombre d'enfants jouant au ballon. Un garçon et une fille pour accentuer l'égalité homme / femme dès l'enfance.

L'ensemble tranche, par le cadrage, mais le résultat est agréable.

Je n'ai pas de photos des artistes...



Patrice SERRES né en 1946 à Paris, est un dessinateur et sinologue français.



Carrière de **dessinateur** aux **États-Unis**, puis retour en France, il travaille sur **trois tomes des aventures de Tanguy et Laverdure** scénarisés par Jean-Michel Charlier. La **thématique de l'aviation**, entamée aux États-Unis, se poursuit dans d'autres histoires.

En **janvier 2007**, est mis en vente sa première illustration d'un **document philatélique** pour l'émission du timbre "**Les Justes de France**".

En mars de la même année, est émis son **premier timbre** dédié au **journaliste Albert Londres** (1884/1932)



P. Serres : dessin du timbre Albert Londres
gravure : Jacky Larrivière



Patrice SERRES et Sophie BEAUJARD



S. Beaujard : création du bloc
"gamme courrier rapide" Marianne de Y. Beaujard

Bonne lecture, je vous souhaite un agréable voyage à la découverte des sujets traités : ce journal d'avril est volumineux et je m'en excuse.

Les découvertes que j'ai faites sur les différents sujets traités dans les nouveautés de ce mois m'ont permis d'aborder des sujets que je ne maîtrisais pas. Les chevaux de trait, le théâtre des Champs-Élysées, le château des Vaux et les Apprentis d'Auteuil, les chauves-souris, Notre-Dame de Melun (avec la particularité d'être situé à la limite de l'enceinte de la maison d'arrêt), le carnet sur les Impressionnistes avec la découverte de la vie particulière de ces artistes et de leurs œuvres. Complexe, mais passionnant, un très beau voyage dans le passé - un siècle déjà...

Une modification dans l'écriture des textes, m'a été suggérée par des lecteurs. Ils m'ont demandé d'éviter les deux couleurs (noir et **bleu**) pour faire ressortir les passages particuliers de mes documents, en privilégiant la surimpression. Sur écran, cela fatigue rapidement la vue.

Remarques : avec mes excuses pour les fautes et les mauvaises tournures de phrases, mais je n'ai pas de relecture par des personnes extérieures.

Certaines **informations techniques** ne me sont **pas connues**, ou me **paraissent erronées** au moment de réaliser ce journal. Elles **apparaissent en rouge** ou _____ dans l'attente de la sortie du produit.

SCHOUBERT Jean-Albert